

Comité scientifique

Professeurs :

BITOTA Joséphine (UKA),
BOB BOBUTAKA (ISS /Kinshasa),
BUKASA KABONGO Justin (ISP/Mwene-Ditu),
BUSHABU MBENGELE (ISP/Gombe),
D' MPUTU LOBOTA (UNIKIN),
D' UWONDA AKINJA (UOM),
IDRISSA ASSUMANI ZABO (UPN/Kinshasa),
KALUNGA TSHIKALA Victor (UNILU),
KAPAND'a MBAL Laurent (ISP/Mbujimayi),
LIKOKU BEKODJ' AOLUWA (UNIKIN),
LUKUSA MUKUNAYI Crispin (UMD),
MABIKA Crispin (UNIKIN),
MAMPETA WABASA Salomon (UNIKIS),
MAYAMBO MAYOBO Edmond (ISP/Kikwit),
MIMBORO MWENDELE Léon (UNIKIN),
MPALA MBABULA Louis (UNILU),
MPAMBA KAMBA KAMBA F. (UPKAN),
MULAMBA MUBYABO NGELEKA (UNILU),
MUNGenga KAWANDA F. (UNIKIN),
OPANGA EKANGA Venance (UMD),
TETE WERSEY aul (UNIKIN),...

M A D O S E

Revue culturelle et scientifique

MADOSE Revue Culturelle et Scientifique, N°094, Mai / Juin 2024

MADOSE

Revue Culturelle et Scientifique



SEPTEMBRE / OCTOBRE 2024

- Fréquence des amétropies à la clinique ophtalmologique Saint Raphaël de Mbujimayi en RDC, par **Georges KABAMBA MWENDA KAZADI**, **Emmanuel KAKUMBU KAKUMBU**, **Richard HARDI**, **Dieudonné NYEMBEZE TSHIPUKANA** et **Ladislav MWAMBA MUTAMBAYI**
- Etude comparative entre le système classique et le système LMD dans l'enseignement supérieur et universitaire en République Démocratique du Congo. Cas de cours de gestion à l'ISP Mwene-Ditu, par **Joseph KASOMBW BWAN'A TSHING**
- Connaissance et maîtrise des symboles mathématiques par les élèves du secondaire de la ville de Mbujimayi, par **Rodrick TSHIUNZA BANZA** et **Hortense MPUNGA KAZADI**
- Apport des crédits bancaires à la vie socio-économique des agents et fonctionnaires. Cas des enseignants de la ville de Kananga de 2021 à 2023, par **Emmanuel NTADIANGA BUKEMAYI**, **Alexandre Tony TSHIALU BEYA** et **Charles KABEYA NGANDU MUANA**
- Analyse sémantico-littéraire de Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, par **Jean Chrysostome KABUYA LUMEMBELA** et **Albert KABANGA MBUYI**
- The analysis of the impact of Claude McKay's poem, "if we must die" through the Republic Democratic of Congo and else where, by **Pitchou, Gedeon NKOY EFILI**

094

M A D O S E
*Revue Culturelle et
Scientifique*

N° 094

SEPTEMBRE / OCTOBRE 2024

Comité de rédaction

- **Rédacteur en chef :**

- Prof. Abbé Laurent KAPAND' a MBAL

- **Secrétariat de rédaction :**

- A.R. Odon MANDJWANDJU MABELE

- **Révision :**

- C.T. Jean SABUE KANYANG'A KABUE
- M. Fernand MPYANA KAMONA

- **Relations publiques :**

- Prof. Fulgence MUNGenga KAWANDA
- C.T. Nelson PALUKU SYAYIPUMA

- **Documentation :**

- Prof. François MPAMBA KAMBA KAMBA

M A D O S E

Revue fondée en 2011 par
Prof. NGONDO a PITSHANDENGÉ Séraphin (†)

SOMMAIRE

Éditorial

- La problématique du système Licence-Master-Doctorat en République Démocratique du Congo, par Abbé Laurent KAPAND' a MBAL5

Interaction rayonnement tissu-biologique

- Fréquence des amétropies à la clinique ophtalmologique Saint Raphaël de Mbuji-Mayi en RDC, par Georges KABAMBA MWENDA KAZADI, Emmanuel KAKUMBU KAKUMBU, Richard HARDI, Dieudonné NYEMBZE TSHIPUKANA et Ladislav MWAMBA MUTAMBAYI.....9

Enseignement

- Etude comparative entre le système classique et le système LMD dans l'enseignement supérieur et universitaire en République Démocratique du Congo. Cas de cours de gestion à l'ISP Mwene-Ditu, par Joseph KASOMBW BWAN'A TSHING..... 23
- Connaissance et maîtrise des symboles mathématiques par les élèves du secondaire de la ville de Mbuji-Mayi, par Rodrick TSHIUNZA BANZA et Hortense MPUNGA KAZADI.....43
- Apport des crédits bancaires à la vie socio-économique des agents et fonctionnaires. Cas des enseignants de la ville de Kananga de 2021 à 2023, par Emmanuel NTADIANGA BUKEMAYI, Alexandre Tony TSHIALU BEYA et Charles KABEYA NGANDU MUANA.....63

Littérature

- Analyse sémantico-littéraire de Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, par Jean Chrysostome KABUYA LUMEMBELA et Albert KABANGA MBUYI85

❖ <i>The analysis of the impact of Claude McKay 's poem, "if we must die"</i> <i>through the Republic Democratic of Congo and else where, by Pitchou,</i> <i>Gedeon NKOY EFILI.....</i>	<i>113</i>
---	------------

EDITORIAL

LA PROBLEMATIQUE DU SYSTEME LMD EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Avec le système LMD (Licence-Master-Doctorat) dans l'Enseignement Supérieur Universitaire en République Démocratique du Congo, certaines rumeurs laissent entendre que, ledit système semble éprouver des difficultés qui suscitent encore des débats. Cette question d'actualité nous pousse dans le présent volume à aborder trois principaux sous- thèmes : le rayonnement de tissu-biologique, la littérature et l'enseignement.

Il y a lieu de noter que les communications tournent autour de six textes dont trois proviennent du Kasai Oriental, un du Kasai Central, un de la Lomami et un autre de Kinshasa. Les communication de Mbujimayi traitent de la fréquence des amétropies à la clinique ophtalmologique Saint Raphaël, de la connaissance et maîtrise des symboles mathématiques par les élèves du secondaire ainsi que sur le *kasàlà*, considéré comme un chant de louange, un livre (*mukàndà*) et une fiche d'identité Lubà.

Le texte de la province du Kasai Central aborde l'épineux problème des crédits bancaires face à la vie socio-économique des enseignants et fonctionnaires de la ville de Kananga. Celui de la Lomami traite du système LMD à l'ISP de Mwene-Ditu. Quant à la communication de Kinshasa, elle table sur le poème de Claude Mc Kay « *Si nous devons mourir* ». Quoi de neuf encore ?

Le Professeur Georges Kabamba Mwenda Kazadi et ses collaborateurs abordent la « Fréquence des amétropies à la clinique ophtalmologique Saint Raphaël de Mbujimayi en République Démocratique du Congo ». L'importance de cette communication est de diagnostiquer les erreurs de la réfraction de la lumière dans l'œil. En effet, dans la ville de Mbujimayi, les résultats de cette étude montrent que 38.9 % de la population souffrent de l'astigmatisme, 11,4 % de l'hypermétropie, 9.7 % de la myopie et 40,1 % de la presbytie.

Dans le même domaine de l'enseignement, Rodrick Tshiunza Banza et Hortense Mpunga Kazadi passent en revue la « Connaissance et maîtrise des symboles mathématiques par les élèves du secondaire de la ville de Mbujimayi », une étude descriptive transversale qui tentent d'évaluer le niveau de connaissance et de maîtrise des symboles mathématiques pour la période allant du 1^{er} Janvier au 30 avril 2024. En effet, sur 949 élèves régulièrement inscrits dans 13 écoles tirées aléatoirement dans les cinq communes de la ville de Mbujimayi, les données recueillies, analysées, calculées et comparées à travers le test de khi-deux font ressortir les résultats suivants : 72,7 % des élèves connaissaient les symboles mathématiques, 60,5 % d'entre eux les avaient déjà utilisés. La différence entre les niveaux de connaissances était statistiquement significative ($\chi^2_{th} < \chi^2_{cal}$). En outre, 58,4 % d'apprenants avaient la maîtrise des symboles mathématiques. Cette proportion comparée à la proportion théorique de 66 % a révélé une différence statistiquement significative au seuil de signification de 95 % ($Z_{cal} = 7,3 > Z_{th} = 1,65$).

S'agissant de l'Etude comparative entre le système classique et le système Licence-Master-Doctorat (LMD) dans l'enseignement Supérieur et universitaire en RD Congo : Cas de cours de gestion à l'ISP Mwene-Ditu, le Chef de Travaux Joseph Kasombw a Tshing démontre comment la gestion d'une manière générale, repose sur deux piliers fondamentaux : la production et la consommation. Autour de ces deux pôles externes, s'organisent différentes sciences de gestion. En effet, le système LMD instauré dans les enseignements supérieurs et universitaires poursuit son bon bout de chemin. C'est en cette mi-parcours que certaines voix se lèvent, les unes pour approuver et les autres pour désapprouver. Selon l'auteur, en science de gestion, la même préoccupation refait surface, d'où la nécessité d'une certaine évaluation pour se fixer du choix à opérer entre ces deux systèmes d'enseignements supérieurs et universitaires.

Dans le domaine littéraire, le Chef de Travaux Jean Chrysostome Kabuya Lumembela et l'Assistant Albert Kabanga Mbuyi consacrent leur communication sur l'«Analyse sémantico-littéraire de Kasàlà de Bakwà Tshimuna Bakwà Mukodi ». Ils posent la question de savoir le sens de ce

kasàla chez le peuple Bakwà Tshimuna, sa structure et sa littérarité. Ils font recours à la méthode sémantico-littéraire. Après analyse, ils trouvent que ce *kasàla* est un chant de louange héroïque et une déclamation identitaire de Bakwà Tshimuna Bakwa Mukodi, son registre est épique, tragique et lyrique. Quant à la forme, ce *kasàla* est un poème en vers libres hétérométriques, mais pratiquant des rimes par endroit. L'énonciation dans ce *kasàla* est impersonnelle et anonyme, le rythme est rapide et les verbes sont conjugués au mode indicatif qui rend actuel ce *kasàla*. La plupart de vers sont surtout de modalité affirmative.

Cependant, en rapport au poème de Claude Mc Kay intitulé « Si nous devons mourir », le Chef de Travaux Pitchou, Gédéon Nkoy Efili analyse l'impact du poème en République Démocratique du Congo et d'ailleurs. L'auteur justifie son choix par son intérêt pour la littérature américaine et africaine en général et la poésie de Claude Mc Kay en particulier. Il démontre premièrement comment Claude Mc Kay a utilisé la poésie pour parler de son environnement social et réagir contre l'oppression et l'injustice sociale causées par les blancs. Deuxièmement, il passe en revue les différentes façons qu'il a utilisées pour organiser son poème et manipuler la langue pour transmettre le message nécrologique, pour les bonnes causes et l'émergence de la personnalité des noirs parmi les oppresseurs.

Nous estimons que le contenu de ce numéro va plaire au lectorat. Pour ce faire, les membres de comité de rédaction de MADOSE remercient tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro. Bonne lecture.

Abbé Laurent KAPAND' a MBAL
Professeur Ordinaire, ISP / Mbujimayi

FREQUENCE DES AMETROPIES A LA CLINIQUE OPHTALMOLOGIQUE SAINT RAPHAEL DE MBUJIMAYI EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Par

Georges KABAMBA MWENDA KAZADI, Emmanuel KAKUMBU KAKUMBU,
Richard HARDI, Dieudonné NYEMBZE TSHIPUKANA
et Ladislas MWAMBA MUTAMBAYI

Résumé

Cette étude est basée sur la réfraction de la lumière dans l'œil humain et la manière dont cette réfraction de la lumière est faite. L'importance de l'étude est de diagnostiquer les erreurs de la réfraction de la lumière dans l'œil. Dans la ville de Mbuji mayi, les résultats de cette étude montrent que 38.9 % de la population souffrent de l'astigmatisme, 11.4% de l'hypermétropie, 9.7 % de la myopie et 40 . 1 % de la presbytie.

Mots clés : Fréquence – Amétropie – Réfraction – Lumière

Abstract

This study investigates into light refraction in the human eye and how this is carried out. The importance of this study is to study light refraction errors in the human eye. In Mbuji mayi town, the results of this study show that 38.9 % of the population suffer from astigmatism, 11.4 % hypermetropia, 9.7 % myopia and 40 . 1 % presbyopia.

0. Introduction

La Clinique Ophtalmologique Saint Raphaël du Docteur Richard Hardi se trouve à Mbuji mayi dans le Quartier Kashala Bonzola, Commune de la Kanshi. Nous avons été frappés par des écrits « **Réfraction** » sur l'une des portes à l'intérieur de la clinique. Et, l'idée nous est venue de nous poser la question de savoir : comment se fait la réfraction de la lumière dans l'œil ? La salle de réfraction est équipée du matériel moderne de l'ophtalmologie et dirigée par un infirmier A1 de qualité, gradué en Sciences Bio Médicales et

formé en optométrie. Les équipements modernes et la qualité de l'infirmier concourent au dépistage d'une **amétropie ou troubles de réfraction**, de préciser sa nature, de déterminer son degré et enfin, de réaliser sa correction tout en utilisant les méthodes subjectives (échelle optométrique de Monoyer, cadran horaire) et objectives (skiascopie, kératométrie, le réfractomètre automatique). Par exemple, le réfractomètre automatique permet de réaliser un examen ayant pour but de mesurer la réfraction de la lumière par l'œil. Par contre, le Skiascope lui permet de mesurer la réfraction de la lumière dans l'œil par réflexion d'un point lumineux que l'on déplace sur la pupille préalablement dilatée.



Figure n°1 : Docteur
ophtalmologiste Richard
Hardi

La réfraction oculaire est le changement de direction d'un rayon lumineux qui traverse, dans l'œil, des milieux différents. Ce rayon finit par converger sur la rétine. La réfractométrie automatique permet entre autres de poser le diagnostic des troubles de la réfraction. Il peut s'agir de l'hypermétropie, de la myopie ou de l'astigmatisme (K. Chatti, 2009-2010).



Figure n°2 : La salle d'attente des patients qui arrivent pour la première fois à l'hôpital pour les consultations ophtalmologiques (achat de la fiche, retrait fiche, attente pour consultations...)

La Clinique Ophtalmologique Saint Raphaël possède un personnel qualifié et a un service d'ophtalmologie accueillant les patients avec les affections oculaires.



Figure n°3 : Thérèse Nsamba Tshimanga est graduée en Sciences infirmières et est formée en ophtalmologie. Elle est infirmière assistante du médecin spécialiste, chargée de clinique mobile, de sensibilisation médias, de l'interrogatoire et évaluation de l'acuité visuelle.

Cette étude va tenter de répondre à la question : quelle est la fréquence des amétropies observées chez les patients à la Clinique Ophtalmologique Saint Raphael de Mbujimayi ?

Les amétropies constituent une fréquence de consultation ophtalmologique à la Clinique Saint Raphael de Mbujimayi et ayant des objectifs suivants :

a. Objectif Général

L'objectif général consiste à évaluer la fréquence des amétropies à la Clinique Ophtalmologique Saint Raphael de Mbujimayi.

b. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques sont :

- Décrire les caractéristiques sociodémographiques des patients atteints des amétropies qui fréquentent la Clinique Ophtalmologique Saint Raphael ;
- Déterminer la fréquence des amétropies chez les patients de la Clinique Ophtalmologique Saint Raphael.

2. Description de l'œil

L'œil ou globe oculaire, organe de la vision est une structure creuse de forme globalement sphérique contenant un corps transparent, *l'humeur vitrée*. Il est le premier instrument d'optique et permet l'observation directe ou par l'intermédiaire d'autres instruments d'optique, d'objets de toute nature. L'œil forme sur la rétine une image réelle, renversée des objets regardés. L'influx nerveux transmis est interprété dans une zone du cerveau. L'œil des vertébrés est essentiellement un instrument d'optique à une lentille (le cristallin) (E. Hecht, 2003 ; J.P. Parsot et al. 2003).

La plupart des invertébrés disposent d'yeux à facettes, composés d'un grand nombre d'éléments.

La lumière pénètre dans l'œil par un orifice circulaire situé au centre de l'*iris*, la *pupille*. Le *cristallin* constitue avec la cornée et l'humeur aqueuse une lentille qui projette sur la *rétine* une image renversée des objets situés devant l'œil. La rétine est le capteur des informations visuelles qu'elle convertit en message nerveux destiné au cerveau. Le cristallin est plus qu'une simple lentille. En effet, il se déforme pour faire varier sa vergence et ainsi faire la mise au point sur l'objet observé : on dit que l'œil accommode.

L'indice de réfraction moyen égal à 1,42 forme une lentille inhomogène et l'humeur vitrée comme dernier milieu. Les indices de réfraction de différentes parties de l'œil varient entre 1,337 et 1,437.

L'œil est un organe de sens qui nous permet d'entrer en contact avec le monde extérieur grâce à la lumière (R. Jean François et al. 1999).

La vision a une importance capitale dans l'exécution des tâches élémentaires et nous permet de profiter la beauté de couleurs du monde extérieur (M.T. Issiaka, 2014).

L'amétropie est le défaut optique du dioptré oculaire ou l'image rétinienne de l'objet du monde extérieur qui ne se forme pas sur la rétine mais plutôt sort en avant de celle-ci, c'est la myopie, soit en arrière, c'est l'hypermétrope, soit l'image objet forme une focale, c'est l'astigmatisme (S. Resnikoff et al.2008).

L'organisation mondiale de la Santé, OMS en sigle, estime environ 153 millions de personnes vivant avec amétropies et 6,3 millions de personnes sont en Afrique (N. Kovin, 2008).

Les amétropies, les plus courantes sont la myopie, l'hypermétrope et l'astigmatisme (BA. Holden et al. 2000).

Les amétropies sont un motif le plus fréquent de consultation ophtalmologique (C. Ebana Mvogo et al. 2001).

L'amétropie non corrigée entraîne une diminution de la vision et que ces défauts optiques ont un problème au niveau social, économique, individuel ou communautaire et l'emploi potentiel (G.S. Shrestha et al. (2011)).

En Afrique, plusieurs études sur l'amétropie ont été consacrées à l'environnement, notamment dans ses aspects sur la fréquence, la prévalence. (T. Ayed et al. 2002).

3. Les amétropies

Les amétropies sont des troubles de la vision dus à un fonctionnement défectueux du système optique formé par la succession la cornée ; le cristallin et la rétine. Les vices de réfraction (myopie, hypermétropie, astigmatisme et presbytie) donnent des images floues sur la rétine. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime environ 153 millions des personnes vivant avec amétropies et 6.3 sont en Afrique. Le présent travail a pour objectif de déterminer la fréquence des amétropies chez les patients de clinique ophtalmologique Saint Raphael de Mbuji-Mayi.

4. Méthodologie

a. Taille de l'échantillon

Notre échantillon est constitué de 6042 des patients nécessaires.

b. Type d'étude

Étude rétrospective réalisée pendant la période du 1^{er} Janvier au 31 décembre 2022, soit un an.

c. Population d'étude

La population d'étude est composée des patients qui souffrent des amétropies dont l'âge varie entre 18 et 73 ans.

d. Approbation éthique

L'étude a reçu l'agrément de la section du Ministère de la Santé Publique et du Comité directeur n° 350/CNES/BN/PMMF/2022.

5. Résultats

Tableau 1. Répartition d'âge et sexe des patients avec amétropies

Age/ans	Sexe		Total	%
	N _M	N _F		
18-31	902	695	1597	26,4
32-45	873	852	1725	28,6
46-59	534	835	1369	22,6
60-73	438	913	1351	22,4
Total	2747	3295	6042	100

Après analyse du tableau 1, il ressort ce qui suit :

- L'âge moyen $\pm$ écart-type était de 44,2 $\pm$ 15,4 ans ;
- La tranche d'âge de 32 à 45 ans était la plus représentée avec 28,6 %, soit (1725/ 6042) ;
- Un sexe ratio était de 0.83 (2747 hommes pour 3295 femmes).

Tableau 2. Répartition des plaintes des patients avec amétropies

Plaintes	N	%
Baisse de l'acuité visuelle	1021	16.9
Céphalée	241	4.0
Diplopie	04	0.1
Douleur oculaire	29	0.5
Larmoiement	14	0.2
Photophobie	728	12.0
Picotement	06	0.1
Prurit	02	0.03
Vertige	12	0.2
Vision floue	3985	66.0
Total	6042	100

Dans cette série, les plaintes majeures étaient principalement la vision floue avec 66 %, suivie de la baisse de l'acuité visuelle 16.9 %, la photophobie 12 %, les céphalées 4 %, la douleur oculaire 0.5 %, larmoiement et vertige 0.2 %, diplopie et picotement 0.1 % enfin prurit 0.03 %.

Tableau 3. L'acuité visuelle brute aux deux yeux des patients avec amétropies

Acuité visuelle	N	N	%
1.0 – 0.8	1511	1511	25
0.7 - 0.5	2561	2561	42
0.4 -0.1	1970	1970	33
Total	6042	6042	100

Le tableau 3 nous présente les résultats suivants : 42 % des patients avec amétropies avaient une acuité visuelle brute comprise entre 0.7 - 0.5 ; 33 % des patients avec amétropies avaient une acuité visuelle brute comprise entre 0.4 – 0.1 et 25 % avaient une acuité visuelle comprise entre 1.0 – 0.8.

Tableau 4. Répartition des patients selon la fréquence des types d'amétropie

Types d'amétropie	N	%
Astigmatisme	2350	38.9
Hypermétropie	686	11.4
Myopie	584	9.7
Presbytie	2422	40.1
Total	6042	100

Après analyse du tableau 4, il ressort ce qui suit :

Sur l'ensemble des patients examinés, la presbytie représentée 40.1 % ; l'astigmatisme 38.9 % ; l'hypermétropie 11.4 % et la myopie 9.7 %.

Leur âge vivant est de 18 à 73 ans et leur âge moyen +Ecart-type était de 44.2 +15,4 ans. La tranche d'âge de 32 à 45 ans était la plus représentée avec 28.6 %, soit 1725/6042. Le sexe ratio était de 0.83 (2747 hommes pour 3295 femmes).

6. Discussion

Les amétropies étudiées dans notre article révèlent que la presbytie a été retrouvée chez 2422 cas, soit 40.1 %, l'astigmatisme 2350 cas, soit 38.9 %, l'hypermétropie 686 cas, soit 11.4 % et la myopie 584 cas, soit 9.7 %.

Par contre Paluku Kasomo Junior et al (2022) ont trouvé que l'astigmatisme présente 47.86 %, la myopie 38.90 % et l'hypermétropie 13.24 %. (Est de la République Démocratique du Congo).

Quant à Alruwaili et al. (2018), la myopie représente 53.9 %, l'hypermétropie 6.6 % et l'astigmatisme 6.6 %. (Université d'Aljof).

Alusio et al (2013), leur étude montre que la presbytie représente 0.9 %, l'hypermétropie 4.6 %, l'astigmatisme 19.3 % et la myopie 40.4 %. (Etat de Londrina, Brésil).

Et enfin, l'étude de Gopalakrishman et al (2011) montre que la myopie représente 87.6 %, l'hypermétropie 7.3 % et l'astigmatisme 5.1 %. (Malaisie, Université AIMST).

La différence entre nos résultats et ceux d'Alusio et al (2013), Alruwaili et al (2018), Paluku Kasomo et al (2022), Gopalakrishman et al (2011) s'expliquerait par là qu'il y a nombre de patients qui se sont présentés à la consultation. Au sein de ces effectifs de 6042 étaient diagnostiqués amétropies. Nous espérons que nous ne faisons pas une étude comparative.

La présente étude a rapporté les résultats suivants :

- l'âge moyen + $\pm$ Ecart type était de 44.2+ $\pm$ 15.4 ans ;
- la tranche d'âge de 32 à 45 ans était la plus représentée.

Nos résultats ne sont pas proches des auteurs tels que Ebana Mvogo et al (2001). Ils présentent respectivement l'âge moyen + écart—type de 19.9 + 8.5 ans et dont la tranche d'âge dominante était de 10-19 ans. Alusio et al (2013) ont rapporté un âge moyen + écart—type de 21.8 + 3.2 ans et enfin, Talal (2018) a trouvé un âge moyen + écart—type de 27.6 + 07.5 ans.

La présente étude rapporte un sexe ratio 0.83 (2747 hommes pour 3295 femmes), ces auteurs rapportent respectivement un sexe ratio 0.5 (840 hommes pour 1644 femmes), 0.7 (68 hommes pour 86 femmes) et 0.9 (335 hommes pour 352 femmes).

Nos résultats sont proches avec ces auteurs dans ce sens que le sexe féminin est prédominant au masculin.

Dans notre série par ordre décroissant, nous avons rapporté les plaintes suivantes : la vision floue avec 66 %, suivie de la baisse de l'acuité visuelle 16.9 %, la photophobie 12 %, les céphalée 4 %, la douleur oculaire

0.5 %, larmoiement et vertige 0.2 %, diplopie et picotement 0.1 % et enfin, la prurit 0.03 %.

Nos résultats sont différents de Muamba Léon, Kakumbu Emmanuel et al (2022); ils avaient trouvé la difficulté de bien voir au tableau 30.3 %, photophobie 14.6 %, et vision floue 14 %. Cela pourrait s'expliquer par le contexte environnemental en milieu universitaire avec d'autres auteurs comme Ebana Mvogo et al.(2001), Fozailoff et al. (2011), [17] Wen et al. (2013).

Conclusion

Les amétropies constituent un réel problème de santé publique. De ce fait nous encourageons la population de la province du Kasaï—Oriental et des environs de se faire consulter à la Clinique Ophtalmologique Saint Raphaël. Les amétropies sont souvent méconnues et indolores portant une cause non négligeable de déficience visuelle facilement évitable.

Références bibliographiques

- Alruwaili, W.S. et al. (2018). « *Prévalence et sensibilisation aux erreurs de réfraction chez les étudiants en médecine de l'université d'Aljouf* ». Le journal égyptien de médecine hospitalière 70 : pp 29-32.
- Alusio, RG. et al. (2013). « *Connaissances en chirurgie réfractive à l'université médicale d'Etat de Londrina* ». Revista Brasileira de l'ophtalmomologia 72 : pp.172-177.
- Ayed, T. et al. (2002). « *Epidémiologie des erreurs réfractives chez les enfants scolarisés socio économiquement défavorisés en Tunisie* ». Journal Français d'ophtalmologie, 25 : pp.712-717.
- Chatti, K. (2009-2010). « *Biophysique de la vision* » 1^{ère} année Médecine, Faculté de Médecine de Monastir, Laboratoire de Biophysique.
- Ebana Mvogo, C. et al. (2001). « *Les amétropies du noir camerounais* ». Ophtalmogica, 215 : pp.212-216.

- Fozailoff, A. et al. (2011). « *Prévalence de l'astigmatisme Chez les enfants afro-américains et hispanique âgés de 6 à 72 mois ; l'étude sur les maladies oculaires pédiatriques multiethniques* ». Ophtalmologie, 118 : pp.284-293.
- Gopalakrishman, S. et al. (2011). « *Une étude des erreurs de réfraction chez les étudiants en médecine de l'université AIMST, en Malaisie* ». Journal médical indien 105 : pp.365-367.
- Hecht, E. (2003). « *Physique* », De Boeck et Larcier s.a, Edition De Boeck Université, Bruxelles et Paris, 1304 p.
- Holden, B.A. (2000). « *Le défi de fournir des spectacles dans le monde en développement* ». Santé oculaire communautaire, 13 : pp.9-10.
- Issiaka, M.T. (2014). « *Vice de réfraction chez les élèves de première et deuxième années dans quatre écoles de la commune rurale de sanankoroba* ». Thèse en médecine à Bamako, université, Faculté de Médecine, 14-15.
- Jean François, R. et al. (1999). « *Technique d'exploration* », Masson Paris, pp 20-21.
- Kovin, N. (2008). « *Mise en place de service pour la prise en charge des amétropies* ». Revue de santé oculaire communautaire, Vol 5,6.
- Paluku Kasomo, J. et al. (s.d.). « *Fréquence des amétropies aux cliniques universitaires du graben en République Démocratique du Congo* ».
- Parsot, J.P. et al. (2003). « *Cours de Physique-Optique* », 2^e édition, Dunod, Paris.
- Resnikoff, S. et al. (2008). « *Global magnitude of visuel impairment caused by uncorrected refractive error* », in 2004, Bull World Health, organ 2008, 86: pp. 63-70.
- Shrestha, G.S. et al. (2011). « *Erreurs de réfraction chez les écoliers de jhapa, au Népal* ». Journal d'optométrie, 4 : pp.49-55.
- Talal, A.A., (2018). « *Proportion relative des différents types d'erreurs de réfraction chez les sujets cherchant une correction de la vue au laser* ». Le journal ouvert d'ophtalmologie, 12 : pp 53-62.

- Wen, G., Tarez –Hornoch, K. et al. (2013). « *Prévalence de la myopie, de l'hypermétropie et de l'astigmatisme chez les enfants blancs et asiatiques non hispaniques : étude sur les maladies oculaires pédiatriques multiethniques* ». *Ophtalmologie*, 120 : pp 2109-2116.

**ETUDE COMPARATIVE ENTRE LE SYSTEME CLASSIQUE ET LE SYSTEME LMD
DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET UNIVERSITAIRE EN RD CONGO :
Cas de cours de gestion à l'ISP de Mwene-Ditu**

Par

Joseph KASOMBW BWAN'A TSHING*

Resumé

La gestion d'une manière générale, repose par deux piliers fondamentaux qui sont : la production et la consommation. Autour de ces deux pôles externes, s'organisent différentes sciences de gestion. Le système LMD instauré dans les enseignements supérieurs et universitaires poursuit son bon bout de chemin. C'est en mi-parcours que certaines voix se lèvent, les unes pour approuver et les autres pour désapprouver.

En science de gestion, la même préoccupation refait surface, d'où la nécessité d'une certaine évaluation pour se fixer du choix à opérer entre ces deux systèmes d'enseignements supérieurs et universitaires.

Mots clés : enseignement - système LMD – gestion

Summary The management, in a general way, relies on two fundamental pillars which are: production and consumption. Around these two external poles, different management sciences are organized. The LMD system established in higher education and universities is making good progress. It is at the halfway point that some voices are raised, some to approve and others to disapprove.

In management science, the same concern is resurfacing, hence the need for a certain evaluation to make a choice between these two systems of higher education and universities.

Keywords: education - LMD system - management

* Chef de travaux

Objectif

Les enseignements supérieurs et universitaires poursuivent leurs traditionnels buts de former les cadres compétitifs de haut niveau pour relever les innombrables défis qu'engendrent la vague actuelle des nouvelles technologies de l'information et de la communication¹.

Mais se situant déjà à cheval entre les deux systèmes d'enseignements supérieurs et universitaires², à savoir, le classique et le LMD, nous voudrions nous réaliser qu'à quel système d'enseignement s'adapte mieux la science de gestion en générale et en particulier les cours de gestion dispensés à l'ISP Mwene-Ditu.

Introduction

L'enseignement supérieur et universitaire, entre dans le cadre du système éducatif congolais.

Depuis bel lurette la République Démocratique du Congo ne cesse de mettre les bouchées doubles pour faire de l'éducation l'un de grand pilier du développement.

Chaque fois que l'occasion lui permet, elle en appelle à tous les acteurs du secteur d'apporter chacun en ce qui le concerne, sa pierre à l'éducation de ce système éducatif.

De ce point de vu, l'éducation et l'instruction de la société congolais seraient semblables à ce pot de salive qu'une seule personne ne peut remplir³.

Tous les peuples de cette planète savent en effet qu'aujourd'hui le développement est lié à l'école qui n'est l'outil par excellence. De ce fait, un peuple qui néglige l'éducation et la formation de sa jeunesse est peuple

¹ <http://www.larousse.fr>, page consultée le 06/07/2024

² <http://dictionnaire.lerobert.com>, page consultée le 07/07/2024.

³ Ekwa Bis Isal, P., *Au service de Dieu et de l'homme*, éditions CADULAC, Kinshasa, p.29.

appeler à disparaître à terme comme peuple, c.à.d. comme acteur de son histoire et de sa civilisation.

L'évidence à ce sujet est de mettre l'homme au centre de toute préoccupation, parce que pour éduquer l'homme, il faut croire en l'homme, croire en sa capacité d'auto prise en charge et croire également à le réaliser en tant que l'homme.

Ce qui n'est pas du tout facile parce que d'une part, la population en constante augmentation appelle à la construction et à l'amélioration des infrastructures existantes⁴.

En effet, la République Démocratique du Congo, compte plus de 105 millions d'habitants et fait partie de 15 pays les plus peuplés au monde, quatrième en Afrique avec une superficie de 2345.410 km², la densité de 22 à 24 habitants par km², 65,5 % de la population est jeune, donc la majorité a moins de 24 ans, devra constamment renouveler ses infrastructures éducatives⁵.

D'autre part, son économie marquée par un déséquilibre entre le secteur formel (15%) et le secteur informel (8,5%), engendre une pauvreté quasi permanente, donnant ainsi au pouvoir organisateur de l'éducation du pain sur la planche pour atteindre ses objectifs en l'occurrence ; « satisfaire la société, satisfaire les besoins du marché de l'emploi et rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande scolaire.

Pour y parvenir, le pouvoir organisateur a structuré le système éducatif comme suit : l'enseignement formel et l'enseignement non-formel.

L'enseignement non formel est un enseignement spécial, organisé en faveur des groupes et des catégories socioprofessionnelles ayant des besoins spécifiques.

⁴ <http://journals.openeditio.org>, page consultée le 07/07/2024.

⁵ <http://wikipedia.org> , page consultée le 07/07/2024.

L'enseignement formel par contre, est dispensé sous forme d'enseignement classique spécial et comprend à son tour quatre structures : la maternelle, le primaire, le secondaire, le supérieur et universitaire

Le niveau maternel est organisé en cycle unique de trois ans, alors que le primaire qui est obligatoire et gratuit, dure six ans et est organisé en deux cycles de trois années chacun.

Le secondaire quant à lui comprend : le secondaire général, les humanités générales et les humanités techniques et professionnelles.

Ces humanités s'organisent aussi en cycle court et en cycle long ; la durée de ces deux cycles est respectivement de trois ans et de quatre ans, la formation technique et professionnelle dure quatre ans.

Par contre, l'enseignement supérieur et universitaire, qui est notre cheval de bataille comprend deux niveaux :

- Le niveau supérieur qui forme les cadres de haut niveau spécialisés pour l'exercice d'une profession ;
- Le niveau universitaire des cadres de compétition, capables de contribuer à la transformation qualitative de la société.

Bien qu'ayant institué le système dit Licence-Master-Doctorat (LMD), l'enseignement supérieur et universitaire fonctionne toujours avec trois cycles : le graduat, la licence et le troisième cycle qui conduit au doctorat⁶.

Le graduat dure trois ans, la licence dure deux ans, comme le troisième cycle (diplôme d'études approfondies).

Le doctorat dure entre trois et cinq ans.

Parlant de l'enseignement supérieur et universitaire, celui-ci connaît depuis le début de la décennie 2010, une croissance du nombre d'établissements et du nombre des étudiants.

⁶ <http://journals.openedition.org>, page consultée le 07/07/2024

Les effectifs ont en plus que doublé entre 2006 et 2012, passant de 239.914 à 512.322 et sont inégalement répartis entre les provinces de Kinshasa 33,5 %, suivi du grand Katanga avec 22,8 % et de la province de Maniema qui occupe la dernière position avec 1,5 % d'effectifs⁷.

La répartition des étudiants par niveau montre que plus du tiers des effectifs sont inscrits en classe de recrutement et que seulement 17 % sont en classes terminales.

Les taux d'abandons et de redoublement sont très importants, en particulièrement dans les classes de recrutement.

L'ESU, connaît plusieurs contraintes, notamment :

- L'inadéquation entre formation-emploi ;
- La faible qualité de l'enseignement ;
- La non viabilité de plusieurs établissements ;
- Le besoin en enseignement qualifié.

Face à ces contraintes, voyant la nécessité de gérer la croissance d'effectifs d'étudiants dans les filières classiques et de diversifiés l'offre de formation au niveau des filières professionnels et techniques dans le souci également de se conformer à d'autres systèmes d'enseignement sous d'autres cieux.

Le pouvoir organisateur de l'ESU a jugé utile d'émigrer du système classique au système LMD.

A l'issu de trois années de parcours dans le système LMD, les interrogations suivantes défilent dans nos mémoires : en quoi consiste le système classique ? En quoi consiste le système LMD ? Quelle différence peut-on établir entre les deux systèmes ? Comment cette différence se présente en science de gestion particulièrement dans les cours de gestion adéquate ?

⁷ Ngubi Usim Mpey-Nkar, *Assurance qualité pour les établissements de l'ESU, état de lieux, diagnostic et normes*, éditions du Gouvernement, Kinshasa, 2015.

Voilà en substances, les questions qui vont rencontrer les réponses dans les lignes qui suivent.

Pour faciliter cette tâche nous allons emprunter la voie comparative qui devra être soutenue par l'usage documentaire.

Ainsi outre l'introduction et la conclusion, ce travail se subdivise en cinq parties qui sont : l'exposé du système classique, l'exposé du système LMD, la différence entre les deux systèmes, la comparative entre les cours de gestion du système classique et ceux du système LMD et la discussion.

1. L'exposé du système classique

Le terme Etude supérieure, désigne généralement l'instruction dispensée par les universités, les collèges anglo-saxons, d'instituts, d'autres institutions comme les grandes écoles et établissements décernant les grades universitaires ou autres diplômes de l'enseignement supérieur⁸.

Ces études visent à acquérir un niveau supérieur de compétences, généralement en passant par une inscription ou un concours d'entrée, un cursus ponctué par des examens.

Elles se déroulent souvent autour de campus, dans un système public ou privé selon le cas, et souvent catégorisés en sciences, techniques, ingénieries et mathématiques, et sciences humaines et sociales.

En ce qui concerne la RDC, le système classique comprend 2 niveaux et fonctionne avec trois cycles, tel que nous l'avons illustré en introduction, c'est autour de cette structure qu'il entend remplir les missions suivantes⁹:

- 1) La formation initiale et continue tout au long de la vie ;
- 2) La recherche scientifique et technologique avec diffusion et valorisation de ses résultats au service de la société ;
- 3) L'orientation, la promotion sociale et l'insertion professionnelle ;

⁸ <http://fr.wikipedia.org>, page consultée le 08/07/2024

⁹ <http://www.legifrance.gouv.fr>, page consultée le 08/07/2024

- 4) La diffusion de la culture humaniste, en particulier à travers le développement des sciences humaines et sociales, et de la culture scientifique, technique et industrielle ;
- 5) La participation à la construction de l'espace mondiale de l'enseignement supérieur et de la recherche ;
- 6) La coopération internationale, et ainsi de suite..., la liste n'étant pas exhaustive.

2. L'exposé du système LMD

Le système LMD, a été lancé sur recommandation du ministère de l'enseignement supérieur et universitaire au cours de l'année académique 2021 - 2022¹⁰.

Sur base d'un constat que les types de diplômes évoluent, mais tendent à s'homogénéiser aux niveaux Européens et internationaux avec les licences, des masters et les doctorats pour faciliter les systèmes d'équivalence ou de reconnaissance mutuelle de diplôme¹¹.

Le système LMD a aussi les trois cycles du parcours universitaires que voici : 1) La licence, 2) le master, 3) le doctorat.

Il correspond respectivement aux trois, cinq et huit années d'études à l'université, ces trois grades sont reconnus dans toutes les universités de l'espace Européen.

Au total 48 pays y participent.

Le but est de faciliter les équivalences et de favoriser la mobilité des étudiants au sein de ces pays.

Il est en place depuis le 07 décembre 2021¹². La spécificité de ce système réside en ceci :

¹⁰ <http://www.radiookapi.net>, page consultée le 08/07/2024

¹¹ <http://fr.wikipedia.org>, page consultée le 08/07/2024

¹² <http://www.letudiant.fr>, page consultée le 09/07/2024

- Les crédits, un système de reconnaissance¹³. Le terme ECTS signifie European Crédits Transfert System, soit en français, système Européen de Transfert et d'accumulation de crédits.

Ils ont été mis en place dans le cadre du processus de Bologne qui regroupe 48 pays dont 29 Européens. On retrouve par exemple : la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Roumanie ou la Turquie.

L'objectif de ces crédits est de faciliter la reconnaissance des qualifications universitaires à l'étranger et développer la mobilité internationale.

Les étudiants peuvent ainsi effectuer des stages ou poursuivre une partie de leurs études au sein de ces pays, tout en progressant à l'intérieur du système LMD.

Ces crédits s'appuient sur les semestres d'études. Après avoir validé toutes vos matières lors de partiels ou en contrôle continu, vous obtiendrez 30 crédits ECTS, ce qui correspond pour chaque année à 60 crédits.

Une licence en trois ans équivaut ainsi 180 crédits ECTS, un Master en deux ans, 120 crédits et un Doctorat en trois ans 180 crédits ECTS.

La licence, le premier diplôme du système LMD, est dispensée à l'université et est accessible aux titulaires du BAC (ou diplôme équivalent) et s'obtient après 6 semestres d'études validés.

Il existe un grand nombre de domaines dans lesquels vous pouvez effectuer une licence ; l'art, le droit, les langues, la technologie, la santé, les sciences humaines et sociales, etc.

La licence correspond au minimum 1500 heures de cours soit environs 20 heures par semaine. Ce temps est réparti entre les cours magistraux (CPI) qui ont lieu dans les amphithéâtres avec la majorité de la promotion et les travaux dirigés (TD) en petit groupe dans une classe.

Le Master, deuxième niveau du système LMD, a Bac +5 d'une durée de 2 ans, le Master vous permettra soit de vous orienter vers la recherche

¹³ <http://www.radiookapi.net> , page consultée le 08/07/2024

universitaire et poursuivre en thèse, soit vous spécialiser dans un domaine professionnel et vous insérer sur le marché du travail.

Pour un Master de recherche, vous devez notamment rédiger un mémoire demandant beaucoup de travail personnel. Il s'agit d'une étape obligatoire pour ceux qui souhaitent préparer un Doctorat.

Tandis que pour Master professionnel, vous aurez notamment un semestre complet consacré aux stages ou des possibilités de le poursuivre en alternance.

Après son obtention, il est possible de postuler dans le monde du travail.

Le Doctorat, le plus haut gradé du système LMD, se traduit par la préparation de 3 ans minimum d'un important travail de recherche s'appuyant principalement sur la rédaction d'une thèse, dans le domaine que vous avez choisi.

3. Différence entre le système LMD et le système classique

Si la réforme se nomme LMD, ce qu'elle refond l'organisation universitaire en trois cursus, à savoir¹⁴ :

- La licence qui correspond à un Bac +3 ;
- Le Master, qui correspond à un Bac +5;
- Le Doctorat, qui correspond à un Bac +8.

Chacun de ces parcours principaux constituent un parcours logique pour ceux qui souhaitent mener des études généralistes, se décompose cependant en année et en semestres.

Il existe en outre, de nombreuses passerelles ou équivalences qui permettent de changer de voie en cours de cursus.

Ainsi les étudiants en classe préparatoire peuvent obtenir une équivalence en deuxième ou troisième année de licence, s'ils ont échoué aux

¹⁴ <http://www.laparisien.fr> > universités, lpage consultée le 10/07/2024.

concours des grandes écoles ou s'ils ne souhaitent pas poursuivre dans cette voie.

Réciproquement, les étudiants de l'université peuvent également intégrer une école après une année ou deux de licence afin de poursuivre leur parcours dans une école de commerce ou d'ingénieur.

Le LMD ouvre également la voie à la professionnalisation, il facilite en effet le passage en licence professionnelle ou un BUT (Bachelor Universitaire de Technologie), ce dernier remplace le DVT (Diplôme Universitaire de Technologie), depuis la rentrée 2021 se déroulant en trois mois, il correspond au grade universitaire de licence.

Bien que la réforme Licence-Master-Doctorat, ait vocation à fluidifier le parcours étudiant en France, comme à l'étranger, mieux vaut rester vigilant et bien se renseigner sur les passerelles et formations accessibles.

En effet, certaines écoles ou filières recrutent sur dossier, entretien ou lettre de motivation. Même le passage en Master après avoir validé une licence n'est automatique.

3.1. Différence entre le système LMD et le système classique en science de gestion

Cette différence n'est pas difficile à identifier, mais pour bien procéder, nous allons spécifier les cours tels qu'ils sont disposés dans l'un ou l'autre système d'enseignement supérieur.

1. Les cours de gestion du système classique

Ceux-ci, se présente dans un tableau ci-dessous :

Tableau n°1. Les cours de gestion du système classique

Premier cycle			Deuxieme cycle		
Première année			Première année		
N°	Intitulé du cours	Volume Horaire	N°	Intitulé du cours	Volume Horaire
1	Statistique descriptive	45 h	1	Recherche opérationnelle	60 h
2	Mathématique générale	60 h	2	Microéconomie	60 h
3	Comptabilité générale	75 h	3	Statistique appliquée aux af	45 h
4	Informatique I	45 h	4	Principe d'économétrie	45 h
5	Economie politique I	60 h	5	Gestion commerciale	45
Total		285 h	6	Gestion fin. Budget à C.T.	45 h
Deuxième année			Total		300 h
1	Statistique II	45 h	Deuxième année		
2	Economie politique II	45 h	1	Macroéconomie	60 h
3	Comptabilité des sociétés	60 h	2	Informatique de Gestion	60 h
4	Comptabilité Analytique d'Exp	75 h	3	Economie Fin. Et Mon.	60 h
5	Management	60 h	4	Commerce International	45 h
6	Informatique II	30 h	5	Question Approf. Des R. N.	45 h
Total		315 h			315 h
			Total général		1500 h
Troisième année					
1	Gestion des ressources Hum.	45 h			
2	Analyse financière	60 h			

3	Expertise comptable	30 h			
4	Marketing	30 h			
5	Comptabilité nationale	60 h			
6	Gestion Budg. & Fin. A L.T	60 h			
Total		285 h			

Source : Etabli par nous même

Nous remarquons dans ce tableau 28 cours de gestion pour les 2 cycles pour un volume horaire total de 1500 heures.

Ceci nous amène dans le cadre de notre démarche à identifier les cours de gestion du système LMD.

2. Les cours de gestion du système LMD

Tableau n°2 : Cours de gestion du système LMD

Licence			Master		
Première année					
N°	Intitulé du cours	Volume Horaire	N°	Intitulé du cours	Volume Horaire
1	Statistique descriptive	45 h			
2	Technique de gestion I Comptabilité financière	105 h			
3	Mathématique I	60 h			
4	Informatique et bureautique	90 h			
5	Management I Intro. Du Manag. En Marketing	90 h			
Total d'heures		390 h			
Deuxième année					
1	Analyse Economique				
	Microéconomie	45 h			

	Macroéconomie	45 h			
2	Technique de gestion				
	Comptabilité des sociétés	60 h			
	Analyse financière	45 h			
3	Statistique en éco. De Gest. II				
	Statistique inferentielle	45 h			
	Technique d'enquête	30 h			
4	Entreprenariat				
	Eléments d'entreprenariat	30 h			
	Gestion de projets	30 h			
Total d'heure		330 h			
Troisième année					
1	Management II				
	Gestion financière	60 h			
	Gestion des ressources Hum.	30 h			
2	Gestion et finance				
	Gestion de trésorerie	30 h			
	Opération des banques et Bourses	30 h			
	Eléments de finance publique	30 h			
3	Eléments de recherche Opérat.	30 h			
4	Comptabilité et normes internat.				
	Normes comptable international	30 h			
	Logiciel de comptabilité	30 h			
5	Gestion des systèmes d'inform.				
	Contrôle de gestion et gestion budg.	30 h			
	Audit comptable et financière	30 h			

6	Technique de gestion III				
	Comptabilité de gestion	45 h			
Total d'heure		375 h			
Total premier cycle		1095 h			

Source : Etabli par nous-même sur base de la maquette opérationnelle.

Au regard de ce tableau il ressort qu'il y a 13 cours de gestion pour un total de 1095 Heures.

Cette étude étant a mis parcours et comme nous en sommes à la 3^e année de l'expérimentation du système LMD, il est indispensable que nous puissions nous entretenir à ce niveau pour nous permettre de comparer les deux systèmes. Ce qui sera l'objet du prochain paragraphe.

4. La comparative entre le système LMD et le système classique en ce qui concerne les cours de gestion

La différence entre ces deux systèmes d'enseignement pourrait être observée à deux niveaux : celui du volume horaire et des intitulés des enseignements.

4.1. Du volume horaire

Celui-ci se subdivise en enseignement magistral et en travaux pratiques ou soit en travaux dirigés.

Tableau 3 : Comparaison du volume horaire entre le LMD et classique

Premier cycle au système classique			Premier cycle au système LMD		
Total D'heure	Heures Theorique	Heures Pratiques	Total d'heure	Heures Theorique	Heures Pratiques
Première Année	210 h	105 h	Première Année	215 h	175 h
Deuxième Année	225 h	90 h	Deuxième Année	220 h	125 h
Troisième Année	195 h	75 h	Troisième Année	250 h	125 h
900 h	630 h	270	1110 h	685 h	425 h

Source : Etabli par nous-même sur base du tableau 1 et 2.

En rapport avec le volume horaire le système classique consacre 630 heures théoriques et 270 pratiques tandis que le système LMD a 685 heures théoriques et 425 heures pratiques.

A première vue le système LMD consacre plus d'heures pratiques, soit 61,5 % par rapport au système classique, soit 38,85 % ceci nous amène à évaluer la différence au niveau des intitulés d'enseignements.

Tableau 4 : Comparaison des intitulés des enseignements entre le système LMD et le système classique

Niveau	Système Classique		Système LMD	
	Intitulés des cours	Volume Horaire	Intitulés des cours	Volume Horaire
1 ^{ère} année	Statistique descriptive	45 h	Statistique descriptive	45 h
	Mathématique générale	60 h	Comptabilité financière	105 h
	Comptabilité générale	75 h	Mathématique I	60 h
	Informatique I	45 h	Informatique et bureautique	90 h
	Economie politique I	60	Management I	90 h
	Total	285 h		390 h
2 ^e année	Statistique II	45 h	Microéconomie	45 h
	Economie politique II	45 h	Macroéconomie	45 h
	Comptabilité des sociétés	60 h	Comptabilité des sociétés	60 h
	Comptabilité Analytique d'Exp	75 h	Analyse financière	45 h
	Management	60 h	Statistique en éco. De Gest. II	75 h
	Informatique II	30 h	Eléments d'entrepreneuriat	30 h
			Gestion de projets	30 h
	Total	315 h		330 h

3 ^e année	Gestion des ressources Hum.	45 h	Gestion financière	60 h
	Analyse financière	60 h	Gestion des ressources Hum.	30 h
	Expertise comptable	30 h	Gestion de trésorerie	30 h
	Marketing	30 h	Opér. des banque et Bourses	30 h
	Comptabilité nationale	60 h	Eléments de rech. Opérat.	30 h
	Gestion Budg. Et Fin. A L.T	60 h	Comptabilité et Normes intern.	60 h
			Contrôle de gestion et gestion budg.	30 h
			Audit comptable et financière	30 h
			Comptabilité de gestion	45 h
	Total	285 h	Total	345 h
	Total general	885 h		1065 h

Source : Etabli par nous-même sur base du tableau 1 et 2.

En analysant ce tableau, il ressort que nous avons le même intitulé des enseignements auxquels a été attaché le même volume horaire.

5. Discussion

L'analyse qui consiste à comparer le système classique et le système LMD, en ce qui concerne les cours de gestion ou sciences commerciales et de gestion a abouti au constat suivant :

1. Les intitulés des cours sont les mêmes pour les deux systèmes d'enseignements supérieurs et universitaires.
2. Le volume horaire est le même également, néanmoins d'autres cours ont un volume horaire supérieure en système LMD qu'en système

classique du fait que le premier accorde plus d'importance à la pratique qu'ici la théorie de l'ordre de 61,15 % contre 38,85 %.

3. En d'autres termes, en voulant accorder plus d'importance à la pratique qu'ici à la théorie, le LMD a sacrifié une grande partie de la théorie qui est pourtant nécessaire à l'assimilation des cours par les apprenants.
4. Plusieurs cours, ont été éclatés en plusieurs modules dans le LMD alors qu'ils ne sont que la composante d'un seul cours en système classique, c'est le cas par illustration.
 - La gestion de trésorerie et l'opération des banques et bourses qui sont deux modules en LMD et qui sont un cours en classique celui de gestion financière à court terme.
 - Nombreux cours retenus au premier cycle au LMD, sont dispensés en classique au deuxième cycle, comme : la macroéconomie, la microéconomie, la gestion des projets, la statistique en économie de gestion budgétaire, la recherche opérationnelle, la comptabilité et normes internationales.
5. Le système classique l'avait ainsi, dans le souci de proposer aux apprenants un enseignement gradué qui prend au compte des cours qui devraient être dispensés avant les autres pour permettre la bonne assimilation des seconds, c.à.d. les prérequis¹⁵.
 - Quelques cours ont été laissés pour compte dans le système LMD, alors qu'ils sont indispensables pour l'assimilation d'autres cours de gestion¹⁶.

Il s'agit entre autre de :

1. L'Economie politique I, qui expose et exploite la théorie fondamentale de la consommation ;
2. L'économie politique II, qui expose et exploite la théorie fondamentale de la production.

¹⁵ <http://www.larousse.fr>, page consultée le 10/07/2024

¹⁶ <http://dictionnaire.lerobert.com>, page consultée le 08/07/2024

Ces deux théories sont incontournables, dans le sens que c'est autour d'elles que s'organisent et se modernisent toutes les autres sciences de gestion¹⁷, à savoir :

- La comptabilité sous tous ses aspects ;
- La gestion des ressources humaines, matérielles, financières et monétaires ;
- L'analyse financière ;
- Le contrôle de gestion ;
- La microéconomie ;
- La macroéconomie ;
- La recherche opérationnelle, la liste n'est pas exhaustive.

6. Recommandations

Au regard de toutes ces observations, nous recommandons, ce qui suit :

- 1) Faire un diagnostic complet sur les causes profondes qui gangrènent le système éducatif congolais, détecter les maux qui rongent ce système éducatif et trouver les mesures palliatives¹⁸.
- 2) Le passage en force du système classique au système LMD, n'est pas une solution dès lors que les maux qui déchirent le système éducatif ne sont pas soignés.
- 3) Laisser le système classique évoluer tout en l'adoptant aux exigences des nouvelles technologies de l'information et de la communication¹⁹.
- 4) Créer des filières spécifiques dans les institutions existantes, spécialisées en ingénierie et en haute technologie.

Si le LMD a pris de l'ampleur, c'est en raison de ces écoles dont les pratiques technologiques qui révolutionnent les usines sont les mêmes dans tous les pays qui partagent ce même système, de telle sorte, l'étudiant qui sort de

¹⁷ <http://www.linternaute.fr>, page consultée le 04/07/2024

¹⁸ <http://www.cnrt.fr>, page consultée le 16/07/2024

¹⁹ <http://www.fr.wiktionary.org> le 20/07/2024

ces écoles soit directement compétitif au lieu de passer d'abord par une quelconque initiative, stage ou formation.

Conclusion

Les deux systèmes d'enseignement supérieur et universitaire se chevauchent dans le contexte des sciences de gestion.

A cela, nous estimons que le système classique est préférable par rapport au système LMD, du fait qu'il propose un enseignement graduel dont certains cours ne peuvent être mieux assimilés que si les autres avaient déjà été dispensés.

Le mieux à faire est de poser un diagnostic complet sur le système éducatif congolais, l'amender et l'améliorer pour le rendre compétitif par rapport à d'autres systèmes éducatifs.

Quoi de mieux à envier d'autres systèmes éducatifs jusqu'à briser ses fondamentaux pour n'en rien resté avec une valeur d'échange.

En d'autres termes, en quoi est-ce que le LMD a absolument à s'imposer par rapport aux autres systèmes d'enseignement en lieu et placé d'améliorer le sien, le rendre attrayant et compétitif pour servir de modèle à d'autres systèmes d'enseignement.

Ainsi on aura acquis et préserver ses fondamentaux qui font la fierté de toute la nation.

Bibliographie

Ouvrages

- Ekwa Bis Isal, P., *Au service de Dieu et de l'homme*, éditions CADICEC, Kinshasa, 2000.
- Ngub Usim Mpey-Nka, *Assurance qualité pour les établissements de l'ESU, état de lieux, diagnostic et normes*, éditions du Gouvernement, Kinshasa, 2015.

Sitographie

- <http://journals.openeditio.org> ries, page consultée le 07/07/2024
- <http://wikipedia.org>, page consultée le 07/07/2024
- <http://www.legifrance.gouv.fr>, page consultée le 08/07/2024
- <http://www.radiookapi.net>, page consultée le 08/07/2024
- <http://www.letudiant.fr> le 09/07/2024
- <http://www.laparisien.fr> > universités, page consultée le 10/07/2024
- <http://www.larousse.fr>, page consultée le 10/07/2024
- <http://dictionnaire.lerobert.com>, page consultée le 08/07/2024
- <http://www.linternaute.fr>, page consultée le 04/07/2024
- <http://www.cnrt.fr>, page consultée le 16/07/2024
- <http://www/fr.wiktionary.org>, page consultée le 20/07/2024

CONNAISSANCE ET MAITRISE DES SYMBOLES MATHÉMATIQUES PAR LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE DE LA VILLE DE MBUJIMAYI

Par

Rodrick TSHIUNZA BANZA et Hortense MPUNGA KAZADI

Abstract

This study aimed to assess the level of knowledge and mastery of mathematical symbols by secondary school students in the city of Mbuji-Mayi.

A cross-sectional descriptive study from January 1, 2024 to April 30, 2024 was conducted on 949 regular enrolled students in 13 randomly selected schools in the five communes of the city of Mbuji-Mayi. These students were given a questionnaire composed of the test on the knowledge of mathematical symbols and another test on the mastery of these symbols. The collected data were analyzed quantitatively, descriptive statistics were calculated, and the chi-square test and comparison of proportions were performed.

The results show that 72 % of the students knew the mathematical symbols and that only 60,5 % of them had already used them. The difference between the different levels of knowledge was statistically significant ($\chi^2_{th} < \chi^2_{cal}$). Moreover, 58,4 % of the learners had a mastery of the mathematical symbols. This proportion, compared to the theoretical proportion of 66 %, revealed a statistically significant difference with a confidence level of 95% ($Z_{cal} = 7,3 > Z_{th} = 1,65$).

Ultimately, the students were familiar with the mathematical symbols and had already used them, but the majority of them did not completely master them. Consequently, we suggest that school curricula should focus more on in-depth understanding of mathematical symbols, and not just on their knowledge.

Keywords : Knowledge, Mathematical symbols, Secondary school students.

Resumé

Cette étude avait pour objectif d'évaluer le niveau de connaissance et de maîtrise des symboles mathématiques par les élèves du secondaire de la ville de Mbujimayi.

Une étude descriptive transversale allant du 1^{er} Janvier au 30 avril 2024 sur 949 élèves régulièrement inscrits dans 13 écoles tirées aléatoirement dans les cinq communes de la ville de Mbujimayi a été menée. Ces élèves ont été soumis à un questionnaire composé d'un test portant sur la connaissance des symboles mathématiques et d'un autre test portant sur la maîtrise de ces symboles. Les données recueillies ont été analysées de manière quantitative, les statistiques descriptives ont été calculées, le test de Khi-deux et de comparaison des proportions réalisés.

Il ressort des résultats trouvés que 72,7 % des élèves connaissaient les symboles mathématiques et que seulement 60.5 % d'entre eux les avaient déjà utilisés. La différence entre les différents niveaux de connaissances était statistiquement significative ($\chi^2_{th} < \chi^2_{cal}$). En outre, 58,4 % d'apprenants avaient la maîtrise des symboles mathématiques. Cette proportion comparée à la proportion théorique de 66 % a révélé une différence statistiquement significative au seuil de signification de 95 % ($Z_{cal} = 7,3 > Z_{th} = 1,65$).

En définitive, la plupart élèves connaissaient les symboles mathématiques et les avaient déjà utilisés, par contre la majorité d'entre eux ne les maîtrisaient pas complètement. Par conséquent, nous suggérons aux programmes scolaires de mettre d'avantage l'accent sur la compréhension en profondeur des symboles mathématiques, et pas seulement sur leur reconnaissance.

Mots clés : connaissance, symboles mathématiques, élèves du secondaire.

Introduction

Dès les premiers instants de leur histoire, les mathématiques se sont développées en étroite relation avec les symboles qu'elles utilisent. C'est une science qui a son langage propre, dans lequel les symboles ont une part importante : c'est ce qu'on appelle formalisme mathématique (Vlassis, 2015).

Les mathématiques jouent un rôle fondamental dans l'éducation moderne, avec des concepts et des symboles qui sont enseignés aux élèves dès leur plus jeune âge. Ces symboles jouent un rôle indispensable dans la communication et la compréhension des concepts mathématiques. Ils permettent de représenter les relations entre les différentes grandeurs, d'exprimer des formules et des équations, ainsi d'établir des règles et des propriétés (Démonty, 2017).

Cependant, on constate souvent que les élèves du secondaire peinent à maîtriser pleinement la signification et l'utilisation des nombreux symboles de base. Cette lacune dans la connaissance des symboles peut avoir des répercussions importantes sur la compréhension et les performances des élèves en mathématiques (Isabella Oliveira, 2023).

Gérard Vergnaud montre que parmi les difficultés rencontrées par les élèves dans l'apprentissage de mathématiques, il y a presque égalité entre d'une part la complexité des classes des problèmes à résoudre et les opérations des pensées nécessaires pour les traiter, et d'autre part la complexité des certains énoncés et de certains symbolismes mathématiques (Gérard, 2002).

Une étude menée par Smith et al. (2021) a également relevé que des nombreux élèves reconnaissent les symboles mathématiques de base, mais éprouvent des difficultés à les utiliser correctement dans des contextes mathématiques plus complexes. Les travaux de Fernandez et Gonzalez en 2019 ont mis en évidence des lacunes similaires dans la compréhension approfondie des symboles mathématiques chez les élèves, malgré leur familiarité avec ces symboles.

La République Démocratique du Congo et plus particulièrement la ville de Mbuji-Mayi n'en est pas épargnée : les élèves sont confrontés au symbolisme mathématique et témoignent tout d'abord de nombreuses difficultés en matière de symbolisation tant en arithmétique que dans d'autres branches de la mathématique, ayant comme conséquence la non appréhension du cours de mathématique, qui à son tour favorise le désintéressement vis-à-vis de celui-ci.

Eu égard aux constats évoqués sur la pratique langagière des mathématiques et des difficultés soulevées, il est légitime de se poser la question suivante : Quel est le niveau de connaissance et de maîtrise des principaux symboles mathématiques utilisées au secondaire par les élèves de la ville de Mbujimayi ?

Ainsi, cette étude vise à évaluer le niveau de connaissance et de maîtrise des principaux symboles mathématiques des élèves du secondaire de la ville de Mbujimayi. En examinant leurs capacités à identifier et utiliser correctement ces symboles, nous pourrions mieux cerner les défis auxquels ils sont confrontés et proposer des pistes pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques.

Les résultats de cette recherche pourront également servir de base pour élaborer des stratégies pédagogiques efficaces, afin de renforcer la maîtrise des symboles mathématiques et, ainsi favoriser une meilleure compréhension et réussite des élèves dans cette discipline essentielle.

1. Matériels et méthodes

A. Cadre d'étude

Notre cadre d'étude était la ville de Mbujimayi, une ville située au centre de la République Démocratique du Congo. Chef-lieu de la province du Kasai Oriental, elle est la deuxième ville du pays en nombre d'habitants, devant Lubumbashi. Elle a une superficie de 135,12 km² et une population estimée à 2 892 000 habitants ; elle est divisée en cinq communes qui sont ; Bipemba, Dibindi, Diulu, Kanshi et Muya. L'enseignement des mathématiques fait partie intégrante du parcours scolaire au niveau primaire et au niveau secondaire en RDC (Wikipedia, 2023).

B. Population d'étude

Notre population d'étude était composée des élèves finalistes régulièrement inscrits dans les établissements d'enseignement secondaire, publics ou privés, de la ville de Mbujimayi choisis aléatoirement dans 13

écoles organisant la Section Scientifique et/ ou Technique de cinq communes qui composent cette ville.

C. Outils de récolte des données

Pour la récolte de données, nous avons utilisé un questionnaire qui comprenait le test de connaissances spécifiques sur les symboles mathématiques. Ce dernier contenait 92 symboles couramment utilisés en mathématique à des différents niveaux des humanités. Nous avons de même utilisé un deuxième test contenant des questions fermées pour évaluer le niveau de maîtrise des symboles mathématiques chez les élèves.

D. Type d'étude

Nous avons mené une étude descriptive transversale qui a consisté à dresser un état de lieu de la connaissance et de la maîtrise des symboles mathématiques chez les élèves du secondaire.

E. Période d'étude

L'étude a été menée pour la période allant du 01 Janvier au 30 avril 2024.

F. Sélection de l'échantillon d'étude (critères de sélection)

➤ Critères d'inclusion

- Être un élève régulièrement inscrit dans une école secondaire publique ou privée de Mbujimayi.
- Être scolarisé en 4^{ème} des humanités scientifiques ou techniques au moment de l'enquête.
- Accepter volontairement de participer à l'étude.

➤ Critère de non inclusion.

Tout élève ne répondant pas aux critères d'inclusion.

➤ Critère d'exclusion

Ont été exclus de cette étude, tout élève qui n'était pas capable de répondre à notre questionnaire d'enquête.

G. Taille de l'échantillon

Nous avons choisi un échantillon représentatif de 949 élèves. La taille de l'échantillon a été choisie de manière à pouvoir généraliser les résultats à la population étudiée. La formule utilisée est celle de Cochran.

H. Technique d'échantillonnage

Etant donné que la ville de Mbujimayi est répartie en cinq Communes de taille différentes, la technique d'échantillonnage utilisée était aléatoire stratifiée.

Les étapes utilisées étaient les suivantes :

1. Identifier les strates : les cinq Communes de Mbujimayi étaient les strates de l'échantillonnage.
2. Déterminer le nombre d'écoles à enquêter : le nombre d'écoles à enquêter est 13.
3. Répartition proportionnelle des écoles dans chaque strate : Nous avons retrouvé 2 écoles pour la Commune de Bipemba, 4 pour la Commune de Dibindi, 2 pour la Commune de Diulu, 3 pour la Commune de la Kanshi et 2 pour la Commune de la Muya.
4. Sélection aléatoire des écoles : nous avons attribué un numéro à chaque école de la ville de Mbujimayi par Commune. Chaque numéro correspond à une école ciblée dans la Commune correspondante. Après avoir constitué notre base d'enquête, nous avons utilisé la méthode de nombres aléatoires à l'aide de la table de Tippett pour déterminer les écoles à enquêter.

La liste des écoles enquêtées se présente de la manière suivante :

Tableau 1 : Nombre d'élèves finalistes par école et par commune

Communes	Ecoles	Nombre d'élèves
Bipemba	Institut Christo Mfumu	56
	C.SC. Dieu de gloire	49
Dibindi	Collège St Clément I	41
	Cité Scolaire de Bel air	24
	Institut Bubanji	46
	C.SC. la Source	232
Diulu	Etablissement Scolaire Bubanji	63
	C.SC. Mulami Mwimpe	47
Kanshi	Institut Mulemba	105
	ESGTK/MIBA	175
	Institut Dibwa dia Bwakane	21
Muya	Institut de la Muya	34
	Institut de Mbujimayi	56

3. Variables d'étude

Pour le premier questionnaire, les variables sont : nombre des symboles connus et déjà utilisés, nombre des symboles connus et jamais utilisés, nombre des symboles inconnus mais déjà utilisés et nombre des symboles inconnus et jamais utilisés.

Pour le deuxième questionnaire, les variables sont : nombre des réussites par école et nombre d'échecs par école.

J. Collecte des données

Avant de commencer la collecte des données dans les écoles, une lettre de recherche a été présentée aux chefs d'établissements des écoles qui, à leurs tours nous ont conduits auprès des élèves concernés.

Une fois en contact avec ses élèves, les objectifs de la recherche leurs ont été communiqués. Après leurs consentements, le questionnaire

d'enquête leurs avait été soumis individuellement. Les élèves ont complété le questionnaire en classe, sous la supervision des enseignants.

K. Traitement et analyse des données

Les réponses aux questionnaires ont été analysées de manière quantitative, des statistiques descriptives (fréquences, proportions, moyennes) ont été calculées pour déterminer le niveau global de connaissance.

Les tests statistiques de Khi deux et de comparaison des moyennes ont été réalisés pour déterminer la significativité des différences observées. La proportion théorique de réussite était de 66 %. Le niveau de confiance choisi était de 95 %.

L. Considérations éthiques

- Le consentement éclairé des participants a été obtenu.
- La confidentialité et l'anonymat des données ont été assurés.

5. Résultats et discussion

5.1. Répartition des élèves selon le niveau de connaissance des symboles mathématiques au premier test.

De ce premier questionnaire, qui a consisté à remplir le formulaire ayant 92 symboles couramment utilisés en mathématique par les élèves du secondaire, nous avons obtenu les résultats suivants auxquels nous avons appliqué le test de Khi – deux ou X^2 (Khi deux ou Khi carré) pour vérifier la conformité de cette distribution à la loi uniforme.

Tableau 2 : Niveau de connaissance des symboles mathématiques par école

Ecole	Nombre d'élèves	Niveau des connaissances des symboles mathématiques				Total
		A Symbole connu et déjà utilisé	B Symbole connu mais jamais utilisé	C Symbole inconnu mais déjà utilisé	D Symbole inconnu et jamais utilisé	
Institut Christo Mfumu	56	2 127	987	537	1 501	5 152
C. Sc. Dieu de Gloire	49	1 940	1 184	532	852	4 508
Collège Saint Clément 1	41	2 142	674	271	685	3 772
Cité Scolaire de Bel-Air	24	1 460	208	61	479	2 208
Institut Bubanji	46	2 331	458	457	986	4 232
Complexe Scolaire Mubanza	232	13 617	2 251	856	4 620	21 344
E. Sc. Bubanji	63	3 656	672	76	1 392	5 796
C. Sc. Mulami Muimpe	47	2 012	789	500	1 023	4 324
Institut Mulemba	105	6 777	652	405	1 826	9 660
ESGTK /Miba	175	11 651	985	505	2 959	16 100

Institut Dibua dia Buakana	21	1 381	39	48	464	1 932
Institut de Mbujimayi	56	2 402	985	503	1 262	5 152
Institut de la Muya	34	1 287	737	210	894	3 128
Total	949	52 783	10 621	4 921	18 493	87 308

Tableau n° 3 : Résultats des fréquences relatives observées

Modalité	Niveau des connaissances des symboles mathématiques				Total
	A	B	C	D	
Total	52 783	10 621	4 921	18 943	87 308
Pourcentage (f_{ob})	60,5%	12,2%	5,6%	21,7%	100%

Les élèves ont estimé à 72,7%, qu'ils connaissaient les symboles mathématiques dont 12,2% d'entre eux ont déclaré que bien qu'ils les connussent ils ne les ont jamais utilisés. Le reste des élèves, estimés à 27,3%, les ignoraient.

5.2. Test de Khi-deux

A. Emission des Hypothèses

- Hypothèse nulle

Il n'y a pas une différence entre les différents niveaux de connaissances, les valeurs de la distribution sont donc identiques.

Tableau n° 4 : Résultats de fréquences nulles

Modalité	Niveau des connaissances de symboles mathématiques				Total
	A	B	C	D	
Pourcentage	25%	25%	25%	25%	100%

Cette distribution est dite « théorique » et elle est conforme à la loi uniforme (avec la même proportion pour chaque modalité).

- Hypothèse alternative

Il y'a une différence significative entre la distribution des différents niveaux des connaissances et la distribution théorique.

B. Le Seuil de signification

Le seuil de signification choisi, qui est la chance de se tromper en acceptant l'hypothèse nulle alors qu'il fallait choisir l'hypothèse alternative égal à 5%.

C. Les conditions d'application du Test de Khi-Deux

Ce test ne peut s'appliquer que lorsque, aucune fréquence observée n'est inférieure à 5. En observant les nôtres, elles sont toutes supérieures à 5, ce test est donc applicable.

D. La statistique du test

Pour arriver à accepter l'hypothèse nulle, nous allons nous servir de la formule suivante :

$$\chi^2 = \sum_{i=1}^n \frac{(f_{ob} - f_{th})^2}{f_{th}}$$

à 3 degré de liberté : $\nu = n - 1 = 4 - 1 = 3$, « n » est le nombre des modalités (A,B,C et D)

Dans cette dernière formule,

- χ^2 est la valeur calculée du test de Khi-deux ;
- f_{ob} est la fréquence observée et
- f_{th} est la fréquence théorique.

E. La valeur de Khi-deux théorique

La valeur de Khi-deux théorique est une valeur tabulaire, observée avec seuil de signification $\alpha = 5\%$ et de degré de liberté $v = 3$ et elle est :

$$\chi_{th}^2 = \chi_{0,025}^2 = 9,35$$

E. Règle de décision

Cette règle, nous permettra de faire un choix entre les deux hypothèses précédentes. Ainsi, nous allons accepter l'hypothèse nulle que quand la valeur de Khi-deux théorique est supérieure à la valeur de Khi-deux calculée ($\chi_{th}^2 > \chi_{cal}^2$). Au cas contraire, nous allons la rejeter pour choisir l'hypothèse alternative.

F. Calcul du test

Tableau n° 5 : Calcul du Khi-deux du test

N	f_o	f_{th}	$f_o - f_{th}$	$(f_o - f_{th})^2$	$\frac{(f_o - f_{th})^2}{f_{th}}$
1	60,5	25	35,5	1260,25	50,41
2	12,2	25	-12,8	163,84	6,5536
3	5,6	25	-19,4	376,36	15,0544
4	21,7	25	-3,3	10,89	0,4356
Total	100	100			72,4536

$$\chi^2 = \sum_{i=1}^n \frac{(f_o - f_{th})^2}{f_{th}} = 72,4536$$

$$\chi_{cal}^2 = 72,4536$$

G. Interprétation

La valeur de Khi-deux théorique étant inférieure à la valeur de Khi-deux calculée ($x_{th}^2 < x_{cal}^2$), nous rejetons l'hypothèse nulle. Il y a donc une différence significative entre la distribution des différents niveaux des connaissances et la distribution théorique et nous disons qu'il existe une différence statistiquement significative entre les différents niveaux de connaissance des symboles mathématiques.

5.3. Répartition d'élèves selon le nombre des réussites ou d'échecs au deuxième test/Ecole

Le deuxième à consister à répondre à une série des questions choisies parmi les symboles du groupe A (Symboles connus et déjà utilisés). Après dépouillement nous avons appliqué les données au test de comparaison des proportions.

Tableau 6 : Nombre des réussites et d'échecs par école

Ecole	Nombre d'élèves	Réussite	Echec
Institut Christo Mfumu	56	26	30
C. Sc. Dieu de Gloire	49	20	29
Collège Saint Clément 1	41	30	11
Cité Scolaire de Bel-Air	24	10	14
Institut Bubanji	46	20	26
Complexe Scolaire la Source	232	132	100
E. Sc. Bubanji	63	32	31
C. Sc. Mulami Muimpe	47	27	20
Institut Mulemba	105	58	47
ESGTK/Miba	175	95	80
Institut Dibua dia Buakana	21	13	8
Institut de Mbujimayi	56	36	20
Institut de la Muya	34	21	13
Total	949	520	429
Pourcentage	100%	54,8%	45,2%

Il ressort du tableau 6 que 54,8 % contre 45,2 % d'élèves ont réussi au deuxième test.

5.4. Test de comparaison des proportions

Ce test compare une proportion théorique (qui existe d'avance) à une proportion calculée ou estimée.

D'après Van Waeyemberghe, cité par le Professeur Justin Kabanza, une leçon inscrite au programme est censée être maîtrisée par les élèves lorsqu'au minimum la promotion ou la salle réussit à 66 %.

Les lignes qui suivront, permettront de comparer ce pourcentage théorique au pourcentage observé.

A. Emission des hypothèses

- Hypothèse nulle : notre hypothèse nulle est formulée de la manière suivante : « La majorité d'élèves maîtrisent le symbolisme mathématique ». C'est-à-dire
 $H_0: P_0 = \bar{P}$
- Hypothèse alternative : la majorité d'élèves ne maîtrisent pas le symbolisme mathématique. C'est-à-dire
 $H_1: P_0 \neq \bar{P}$

B. Nous gardons le même seuil de signification $\alpha = 0,05$

C. Condition d'application

Ce test ne peut s'appliquer que si :

- $n \cdot P_0 > 5$
- $n(1 - P_0) > 5$, avec P_0 le pourcentage théorique et n la taille de notre échantillon.

Ainsi pour notre cas,

$$n \cdot P_0 = 949 \times 0,66 = 626,36 > 5$$

$$n \cdot (1 - P_0) = 949 (1 - 0,66) = 322,66 > 5$$

La condition d'application étant vérifiée, nous pouvons passer à l'étape suivante.

D. Statistique de test

L'effectif étant supérieur à 30, on choisit le test Z de la loi normale.

$$Z = \frac{|\bar{P} - P_0|}{\sqrt{\frac{P_0 \cdot (1 - P_0)}{n}}}$$

E. Règle de décision :

On accepte l'hypothèse nulle, que lorsque la valeur calculée est inférieure à la valeur tabulaire : $Z_{cal} < Z_{th}$

F. La valeur de Z théorique

La valeur de Z théorique est une valeur tabulée, observée avec seuil de signification $\alpha = 5\%$ et elle est : $Z_{0,05} = 1,65$.

G. La valeur Z du test

$$Z = \frac{|0,548 - 0,66|}{\sqrt{\frac{0,66 \cdot (1 - 0,66)}{949}}} = \frac{0,112}{\sqrt{\frac{0,2244}{949}}} = \frac{0,112}{\sqrt{0,0002364594309799}} = 7,2834 \quad Z_{cal} \cong 7,3$$

H. Interprétation

La valeur de Z calculée est supérieure à celle de Z théorique ($Z_{cal} = 7,3 > Z_{th} = 1,65$), on rejette l'hypothèse nulle et disons que la différence entre la proportion des réussites des élèves au test et la proportion théorique est statistiquement significative. Autrement dit, on ne peut pas admettre que les élèves maîtrisent le symbolisme mathématique car le pourcentage de réussite ($\bar{P} < 66\%$) est faible statistiquement parlant.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons trouvé que la plupart d'élèves connaissent les symboles mathématiques et les ont déjà utilisés, par contre la majorité d'entre eux ne les maîtrisent pas complètement. Bien qu'ils soient familiers avec ces symboles, les élèves peinent encore à en comprendre la signification précise et à les utiliser correctement dans les exercices et dans les problèmes. Ceci témoigne bien plus, des lacunes énormes qu'éprouvent ces élèves dans l'apprentissage du cours de mathématiques.

Nous pensons qu'une étude qualitative menée sur le sujet pourra nous aider à déceler les causes qui sont à la base de ce phénomène.

Par conséquent, nous suggérons aux programmes scolaires de mettre d'avantage l'accent sur la compréhension en profondeur des symboles mathématiques, et pas seulement sur leur reconnaissance.

Références bibliographiques

- Delandesheere, G. *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, 1^{ère} édition. P.U.F, 2020 . Paris.
- Demonty, I. Regard croisé sur le développement de la pensée algébrique entre raisonnement des élèves et connaissances des enseignants (Thèse de doctorat) , 2017. Université de Liège, inédit.
- Demonty, I. Christine, G. Annick S. « Tests diagnostiques ; Objet frontière favorisant le développement des savoirs pour enseigner ». *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* (Savante, fonds Erudit) 2023, 25(3) :123-139.
- **Fagnant, A. Annick, S & Nieuwenhoven, V.** Les interactions sociales des apprentissages mathématiques dans Education et francophonie (Savante, Fonds Erudit) 2019 , 47(3) :35-53.
- Fagnant, A. Vlassis, J. et Squall I. *Développer la pensée algébrique à travers une activité de généralisation basée sur les outils figuratifs*. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 2017 ,20(3) :131-155.

- Hermann, A. *L'Analyse sémiotique des textes mathématiques dans Mathématiques et sociétés*, 2021, 18(4) :135-152.
- Kabanza, J. Compréhension du vocabulaire de l'enseignement de Biologie chez les écoliers congolais de Mbujimayi, Mémoire D.E.S., 2006, inédit.
- Oliveira, I. Rhéaume, S. et Gurt, F. *Apprentissage de l'algèbre : procédures et difficultés rencontrés lors de la résolution des problèmes*. Nouveaux cahiers de la recherche en éducation (Savante, Fonds Erudit) 2017 ,20(3) :155-172.
- Vlassis, J. et Demonty, I. *Conceptualisation, symbolisation et interactions enseignantes/enseignants-élèves dans l'apprentissage des mathématiques : l'exemple de la généralisation*. Education et francophonie 2019 ,47(3) :98-120.
- Vlassis, J. Demonty, I. Squalli, H . *Développer la pensée algébrique à travers une activité de généralisation basée sur les outils figuratifs*. Nouveaux cahiers de la recherche en éducation 2017 ,20(3) :131-155.
- Vlassis, J. *Sens et symboles en mathématiques : Etude de l'utilisation du signe « moins » dans les réductions polynomiales et la résolution d'équations du premier degré à une inconnue*. Berne : Peter Lamy, 2010.
- Vlassis,J. Fagnant,A. Demonty,I. *Symboliser et conceptualiser une dialectique intrinsèque aux mathématiques et à leur apprentissage*. Psychologie des apprentissages scolaires 2015, 12(2) :89-112.

Annexes

Test simple sur la connaissance des symboles mathématiques

Répondre par Vrai (V) ou Faux (F) aux questions suivantes. "Biffer la mention inutile" :			
N°	Questions	Réponses	
1	$\Phi = \{ \}$	V	
2	$\# \{ \} = 1$		F
3	2 divisé par 4 s'écrit $2 \setminus 4$		F
4	$-5 < 1$	V	
5	$-1 \subset \mathbb{Z}$		F
6	$\mathbb{Z} \subset \mathbb{D}$	V	
7	$\mathbb{Q} \supset \mathbb{R}$		F
8	$\mathbb{N} \cup \mathbb{Z} = \mathbb{D}$		F
9	$[-\infty, +\infty] = \mathbb{R}$		F
10	$\# \mathbb{N} = 120$		F
11	$D_f = \mathbb{R} \setminus \{ -31 \}$ est le domaine de définition de $f(x) = 2x^2 + 3x + 5$		F
12	$\sqrt{16} = \pm 4$		F
13	Si $f(x) = 2x + 3$ alors $f^{-1}(x) = 0 \Leftrightarrow 2y + x + 3 = 0$		F
14	$5! = 120$	V	
15	$\frac{4}{2} \notin \mathbb{Z}$		F
16	Si $A = \{0,1,2\}$ et $B = \{-1\} \Rightarrow A \cup B = \{-1,0,1\}$		F
17	Si $A = \{0,1,2\}$ et $B = \{-1\} \Rightarrow A \Delta B = \{-1,0,1,2\}$	V	
18	Si $E = \{1,2,3,4,5\}$ et $F = \{2,3,4\} \Rightarrow C_E^F = \{1,5\}$	V	
19	$2 \leq 0 \Rightarrow 5 < 1$	V	
20	$(g \circ f)(x) = f[g(x)]$		F
21	$A = B \Leftrightarrow A \subset B \text{ et } B \subset A$	V	
22	$A_3^2 = \frac{3!}{(3-2)!}$	V	
23	$C_4^3 = \frac{4!}{(4-3)!}$		F
24	$10 < 10$		F

25	$-1 > 0$		F
26	$-27 \geq 4$		F
27	$f^{-1} = \frac{1}{f}$		F
28	$2^{-1} = \frac{1}{2}$	V	
29	$\arccos \frac{1}{2} = 60^\circ$	V	
30	$-2 < -3$		F

APPORT DES CREDITS BANCAIRES A LA VIE SOCIO-ECONOMIQUE DES AGENTS ET FONCTIONNAIRES. CAS DES ENSEIGNANTS DE LA VILLE DE KANANGA DE 2021 A 2023

Par

Emmanuel NTADIANGA BUKEMAYI,
Alexandre Tony TSHIALU BEYA et Charles KABEYA NGANDU MUANA*

Resumé

Pour relancer la croissance économique, les besoins d'investissement sont dès lors très élevés. Dans ce contexte, un endettement au niveau des institutions de micro finance (IMF) et des banques commerciales peut être considéré normal, voire inévitable dans certaines situations.

C'est dans ce cadre que les agents et fonctionnaires de l'état sollicitent des crédits bancaires pour la couverture de leurs besoins de consommation et d'investissement dans leurs ménages. Cette aide vient renforcer la production et améliorer la vie socio-économique dans les camps de ceux-là qui en ont bénéficiée.

Le présent article examine l'impact des crédits bancaires au près des agents et fonctionnaires de l'Etat, et surtout les enseignants de la ville de Kananga de 2021 à 2023, qui après l'utilisation de ces fonds doivent avoir des traces pour marquer la différence d'avant et après les crédits. Toute fois la planification économique intervient d'une manière capitale pour la réussite des activités. Pour ce faire, la plan établissait un programme de modernisation et d'équipement, apte à consacrer une politique de rénovation et d'infrastructure en relation avec ces activités réputées essentielles (ROBERT L., 1976).

Mots clés : banque, crédit, emploi, investissement

* Assistants à l'ISES / Kananga

Summary

To revive economic growth, investment needs are therefore very high. In this dispute, indebtedness at the level of microfinance institutions (MFIs) and commercial banks can be considered normal, an inevitable path in certain situations.

It is in this context that state agents and civil servants request bank loans to cover their consumption and investment needs in their households. This aid strengthens production and improves socio-economic life in the camps of those who have benefited from it.

The press article examines the impact of bank loans on state agents and officials, and especially teachers in the city of Kananga from 2021 to 2023, who after the use of these funds must have traces to mark the difference before and after the credits. However, economic planning plays a crucial role in the success of activities. To this end, the plan established a programme of modernisation and equipment, capable of establishing a policy of renovation and infrastructure in relation to these activities deemed essential (Robert L., 1976).

Keywords: *banking, credit, employment, investment*

Introduction

Les crédits bancaires jouent un rôle essentiel dans la vie socio-économique des ménages. Qu'il s'agisse de l'acquisition des biens de consommation, de l'amélioration des conditions de vie, de logement ou de financement des projets d'investissement, etc. l'accès aux crédits bancaires ouvrent de nombreuses perspectives pour les emprunteurs.

Les banques peuvent « créer » de l'argent si elles n'existaient pas, les pièces et billets en circulation dans nos poches et portefeuilles seraient le seul moyen d'échange ! L'essentiel de la masse monétaire d'un pays est constitué par les dépôts dans les banques commerciales or, ces banques sont autorisées à prêter d'avantage d'argent qu'elles n'en détiennent en dépôt (CHRSTOPHE DESGRYSE, 2005).

Cette *question* revêt une importance particulière pour les agents et fonctionnaires de l'Etat. Les crédits bancaires peuvent avoir un impact significatif sur le niveau, leur responsabilité d'épargne et de financement ainsi que sur leur immobilité sociale et professionnelle.

Dans une économie primitive, tous les biens produits sont immédiatement détruits, soit pour satisfaire la consommation finale, soit pour entrer dans le processus productif d'un autre secteur. Par contre, les biens qui échappent immédiatement à la consommation sont conservés au-delà de la période comptable envisagée en vue de permettre la satisfaction des besoins futurs, aussi bien ceux de consommation que de production (Eeckhoudt L. et Falise M. 1976).

Il est pertinent d'examiner en détail les différents crédits bancaires de cette catégorie de la population, cette analyse permettra à comprendre comment l'accès aux crédits bancaires peut influencer la vie socio-économique des agents et fonctionnaires de l'Etat tout en identifiant les avantages et les milites de cette forme de financement.

Ainsi du point de vue social, les crédits bancaires permettent aux agents et fonctionnaires de l'Etat d'accéder à des biens et services essentiels (logement, éducation, santé...) qui n'aurait pas plus se permettre sans ce financement. Cela améliore leur qualité de vie et leur niveau de vie.

L'accès facile aux crédits bancaires contribue à réduire les inégalités sociales en donnant aux agents et fonctionnaires les moyens de se constituer un patrimoine et d'investir dans leur avenir.

- Les crédits permettent également de lisser les dépenses sur plusieurs mois ou années, ce qui apporte une meilleure stabilité et sécurité financière dans le budget des ménages.
- L'accès au logement, les crédits immobiliers permettent aux agents et fonctionnaires d'accéder à la propriété offrant ainsi une meilleure stabilité et un sentiment de sécurité pour eux- mêmes et leurs familles,

- Mobilité, les crédits à la consommation notamment pour l'achat des véhicules facilite la mobilité des agents et fonctionnaires de l'Etat, leur permettent de se déplacer plus facilement pour leur travail et leur vie personnelle.
- Lissage des dépenses, la possibilité d'étaler certaines dépenses importantes sur plusieurs mois ou années (travaux, achat important...) permet une meilleure gestion du budget familial et évite les situations de trésorerie tendue.

Du point de vue économique, les crédits aux agents et fonctionnaires présentent une source des revenus importants *pour* le secteur bancaire contribuant ainsi à la croissance économique.

L'octroi des crédits l'investissement des ménages, ce qui a un effet d'entraînement positif sur l'activité *économique* globale (secteur du logement, de l'automobile, etc.)

- Effet multiplicateur, les crédits octroyés aux agents et fonctionnaires ont un effet d'entraînement stimulant la demande dans les nombreux facteurs (immobilier, automobile, biens de consommation...)
- Epargne et investissement : le remboursement des crédits constitue une épargne forcée pour les ménages qui peut ensuite être réinvesti dans l'économie sous forme d'investissement productif contribuant ainsi à l'efficacité économique global.

En conclusion, les crédits bancaires jouent un rôle essentiel dans l'amélioration du niveau de vie, du patrimoine et de perspective de carrière des agents et fonctionnaires de l'Etat. Cependant, une gestion prudente de l'endettement est nécessaire pour éviter les risques financiers à long terme.

Notre souci est de savoir réellement si les agents et fonctionnaires de l'Etat bénéficiant le crédit bancaire arrivent à atteindre leurs objectifs et si quelqu'un sollicite un crédit c'est pour en faire quoi ? Car emprunter pour une futilité, c'est s'appauvrir d'avantage.

Pour y parvenir, nous nous sommes posé des questions suivantes : Pourquoi les agents et fonctionnaires de la ville de Kananga sollicitent-ils les crédits auprès des institutions financières? Les crédits bancaires bénéficiés par les agents apportent-ils une amélioration dans leurs vies socio-économiques ? Que faire pour que ces crédits contribuent à l'émergence des agents et fonctionnaires de l'Etat ?

L'hypothèse est définie comme une réponse aux différentes questions qu'on se pose sur un phénomène. Ainsi au regard de notre problématique soulevée ci-haut telles sont les hypothèses :

- Il semblerait que les agents et fonctionnaires de l'Etat en déficits des moyens sollicitent les crédits à la banque et aux institutions financières pour plusieurs causes entre autres : paiement de la scolarité de leurs enfants, supporter les soins de santé, investir dans le ménage et aussi soutenir l'entrepreneuriat.
- Les crédits bancaires auraient contribué à l'amélioration de la vie socio-financière, économique et que lesquels les crédits étaient sollicités sont résolus et que les ménages aient investi dans les activités où ils ont des souvenirs comme le résultat du crédit bancaire.

Il serait bien qu'avant de solliciter les crédits que l'agent puisse identifier si le revenu de ce crédit sera affecté à une activité génératrice des revenus ou de l'investissement et non crédits pour payer les dettes.

IV. Approche conceptuelle

1. Crédit bancaire :

Pour Bernard et C. Collig, le crédit bancaire est un acte de confiance comportant l'échange de deux prestations dissociées dans le temps, bien au moyen paiement contre promesse ou de remboursement (Bernard et Collig C, 2012).

Avec Petit – Dutailly, faire crédit, c'est faire confiance, mais aussi donner librement la disposition effective et immédiate d'un bien réel ou

pour l'achat contre la promesse que le même bien équivalent vous sera restitué dans un certain délai le plus souvent avec rémunération du service rendu et du danger couru, danger de perte partielle ou totale que comporte la nature même de ce service.

En fait le crédit est un mécanisme financier qui permet à une personne ou à une entreprise d'emprunter de l'argent à une institution financière, telle qu'une banque en vue de financer ou d'acquérir des biens. Le crédit est généralement accordé sous forme de prêt, avec un montant spécifié, une durée déterminée et un taux d'intérêt associé.

Lorsqu'une personne contracte un crédit, elle s'engage à rembourser le montant emprunté, ainsi que les intérêts, selon les modalités convenues avec le prêteur.

Les crédits peuvent être utilisés pour divers raisons, comme l'achat d'une maison, d'une voiture, le financement des études, le démarrage d'une entreprise ou pour faire face à des besoins de trésorerie.

Il est important de bien comprendre le terme et les conditions d'un crédit avant de s'engager, car le non remboursement ou le retard dans le paiement peut entraîner des pénalités financières et affecté du cote de l'emprunteur.

3. Vie socio économique

C'est le phénomène concernant la production, la distribution et la consommation des richesses de matérielles dans une société avec réduction des dépenses.

On définit aussi ce mot socio-économique comme un aspect qui est relatif aux problèmes sociaux dans leurs relations avec les problèmes économiques. Pour bien comprendre ce terme nous avons préféré le scinder.

De cette façon, est considéré comme fait social tout fait, acte, tout rapport dans la mesure où il comporte une action de la société ou sur la

société, cela revient à dire qu'est social, tout acte, tout rapport à propos des quels la société apparait comme l'objet ou comme un sujet.

4. Agent de l'Etat

Est une personne chargée de gérer, d'administrer pour le compte d'autrui. Ou une personne qui pour son travail ou son action participe à une mission de service public.

C'est aussi un fonctionnaire de l'Etat, agent public nommé à un emploi permanent et titularisé dans un grade d'une organisation internationale.

Il est aussi défini comme un employé des secteurs public et privé exerçant une fonction d'exécution sous le contrôle de sa hiérarchie.

Les deux notions « d'agent de l'Etat » et « fonctionnaire de l'Etat » prêtent souvent à beaucoup d'équivoque même s'ils ont des traits les rapprochant dans le fond.

On entend par « Agent public de l'Etat » toute personne qui exerce une activité publique de l'Etat et ou rémunérer par ce dernier (Décret-loi 017-2002).

Sont Agents Public, de l'Etat :

- Le Président de la République, Chef de l'Etat ;
- Les membres du Parlement ;
- Les membres du Gouvernement ;
- Les magistrats des Cours et Tribunaux ;
- Les Ambassadeurs et Envoyés extraordinaires ;
- Les Autorités de l'administration des Circonscriptions territoriales et les membres des Entités Administratives Décentralisées ;
- Le personnel politique et administratif des services de la Présidence de la République ;
- Le personnel politique et administratif du parlement ;
- Le personnel politique et administratif de tous les ministères ;

- Le personnel de l'administration des services de sécurités ;
- Les agents de la police et les militaires œuvrant au sein des forces armées Congolaises.

Cependant, dans le langage courant, le mot fonctionnaire désigne l'ensemble du personnel de l'administration. Au sens strict, les fonctionnaires n'en représentent qu'une partie, l'administration employant les agents publics titulaires (fonctionnaires et autres catégories) et les agents non titulaires (auxiliaires, agents contractuels et vacataires).

Est donc qualifié de fonctionnaire de l'Etat, toute personne employée et nommée par une personne publique dans un emploi permanent et titularisée à son poste dans un grade de la hiérarchie administrative.

Dans cette définition, la titularisation est un élément important contrairement aux personnels du secteur privé ; la situation du fonctionnaire n'est donc pas régie par un contrat. En principe seule la loi et règlement organisent leur statut (Loi n° 16/013 du juillet 2016).

VI. La vie socio-economique dans les ménages

Le mode et le niveau de vie constituent l'essentiel des paramètres d'échelles socio-économiques d'un pays. Martin Ramanoelina fait correspondre ces deux concepts de manière illustrative « force de vivre dans le cercle de la pauvreté, les peuples finissent par s'y accoutumer. Ils s'éprouvent plus le besoin de changement ». En soi, le mode de vie dénote une certaine accoutumance que nous imposent les fracas de la vie quotidienne.²²

Le chômage fait partie de cette accoutumance à la pauvreté. On peut considérer l'insuffisance passée de travail, de formation préalable de capital comme l'origine du chômage déguisé ; il est devenu traditionnel de travailler à plusieurs fois sur même surface réduite des terres. Le même auteur considère « qu'à chaque accroissement de la population, doit également correspondre un accroissement de produit national afin que le niveau de vie par tête ne diminue pas ». Il est d'une manière inhérente, une accroissance que d'une décroissance socio-économique. La prise de conscience peut seul

faire découvrir l'accroissement de vie et de la production de travail, le mode et le niveau de vie des ménages s'imposent aujourd'hui comme une priorité de la politique économique des pays sous-développés dont la République Démocratique du Congo fait partie. Le pouvoir public ne peut s'en détourner car seul l'Etat peut permettre aux populations d'assurer directement son bien-être.

Face à la précarité de salaire, de nombreuses familles créent des micro-entreprises informelles en vue de s'adapter aux situations, nombreux sont ceux qui se trouvent dans les micro-entreprises les moyens de subsistance des ménages. Cette capacité contribue à dégager certaines situations d'un mode et de niveau de la pauvreté que connaissent les ménages suite aux pesanteurs des milieux endogènes et exogènes. Le milieu dans lequel les ménages jouent un rôle important selon qu'il s'agit des facteurs externes liés à l'opérationnalité de celui-ci.

La vie des ménages subit toujours des mutations en rapport avec les indicateurs socio-économiques du milieu ambiant. A ce sujet les niveaux de vie sont tributaires de fluctuations au regard des conditions socio-économiques croissantes ou décroissantes dans lesquelles opèrent les ménages, ainsi qu'il importe de savoir dans cette étude si le mode et le niveau de vie sont affectés par leur milieu de vie.

❖ **Mode de vie**

L'homme s'adapte aux évolutions et changements temporels qui affectent son milieu et son action ou par son fait, l'ensemble des pratiques, des comportements, des besoins et des aspirations inhérentes à une personne ou un groupe d'individus c'est le style et le genre de vie mené dans une famille.

❖ **Niveau de vie**

Le niveau de vie est l'ensemble des biens et des services qui permettent de se procurer ou d'acquérir de revenu national moyen ou le revenu moyen d'une catégorie déterminée des citoyens. En économie, le

niveau de vie est une notion qui cherche à évaluer la hauteur des richesses et de prospérité d'une population. Il se traduit en général par une mesure de qualité et de la quantité des biens et services qu'une personne ou une population peut acquérir.

L'Institut National des Statistiques et d'études économiques définit le niveau de vie d'une personne comme le niveau disponible du ménage divisé par le nombre d'unités de consommation, une faiblesse de cet indicateur et qu'il peut masquer de fortes inégalités entre individus, ce qui conduit à l'utilisation d'un seuil de pauvreté relative. La notion de niveau de vie doit être distingué de celle de qualité de vie et l'accès de vie qu'on voit au-delà des aspects matériels en prenant en compte des facteurs plus subjectifs comme les loisirs, la sécurité, les ressources culturelles, la population, etc.

Selon l'histoire de droit de l'homme, toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et celui de la famille notamment les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires.

❖ Ménage

Le concept ménage est différent défini selon les diverses conceptions des auteurs. C'est ainsi qu'il n'est pas facile à cerner. Les ménages sont constitués des personnes résidant habituellement dans un même endroit.

Dans le langage courant, le ménage est l'unité des personnes habitant au même logement ou un couple. Le terme ménage renferme une connotation économique dans notre étude et traduit une unité de consommateurs qu'elle que soit le nombre des personnes.

La vie socio-économique dans un ménage fait référence à l'interaction entre les aspects sociaux et économiques au sein du foyer. Cela englobe les relations familiales, le rôle et les responsabilités des membres du ménage ainsi que la gestion des ressources financières. Les relations familiales jouent un rôle essentiel dans la vie socio-économique d'un ménage. Les membres du ménage interagissent les liens effectifs et prennent des décisions

ensemble. Le rôle et les responsabilités des membres du ménage ont également un impact sur la vie socio-économique.

Traditionnellement, le rôle était souvent reparti selon le genre avec les hommes considérés comme les principaux pourvoyeurs économiques. Cependant, ces normes évoluent et de plus en plus des ménages adoptent des modèles égalitaires sont partagées de manière plus équilibrée. La gestion des ressources financières est un aspect clé de la vie socio-économique dans un ménage. Cela comprend la manière dont les revenus sont partagés et gérés, dépensés, économisés et investis au sein du foyer.

Ce revenu est affecté dans plusieurs types d'activités dans un ménage entre autre : dépense de consommation courante, épargne et investissement, etc.

Les inégalités sociales dans les ménages

Les écarts des revenus au sein des ménages se sont accentués ces dernières années, les foyers les plus aisés ont vu leurs revenus augmentés plus rapidement que les ménages à faibles revenus. Cela se traduit par une hausse des inégalités internes aux ménages, les inégalités sociales font référence aux différences des conditions de vie, des revenus, de pouvoir, de décision et d'opportunités qui peuvent exister entre les membres du même foyer.

- **Les inégalités des revenus**

Certains ménages peuvent avoir des salaires ou ressources financières très différents des autres.

- ***Les inégalités d'emploi***

Les ménages n'ont pas les mêmes possibilités d'insertion professionnelle.

- **Cause des inégalités**

Nous voyons différents niveaux d'éducation et de compétences entre les individus, écart des salaires entre les secteurs d'activités et profession, variation du nombre des personnes, activités par ménage, disparités régionales en termes d'emploi et de rémunération, phénomène de transmission intergénérationnelle des inégalités.

- **Conséquences économiques et sociales**

Impact sur le niveau de vie de consommation et l'épargne du ménage. Effet sur la mobilité sociale et l'inégalité de change, influence sur la croissance économique à long terme.

- Politique publique pour réduire les inégalités sociales

Pour réduire les inégalités dans les ménages, nous allons tenir compte des investissements dans l'éducation et la formation, réforme de protection sociale et des transferts sociaux, régulation du marché de travail et salaire,, soutien au développement économique, équilibre des régions. Cette région fait en lumière la complicité du phénomène des inégalités des revenus et l'importance de mettre en place des politiques économiques et sociales adaptées pour y faire face.

Sources des revenus dans les menages

Les sources des revenus des ménages font référence aux différents types des revenus ou des activités menées dans les ménages qui apportent des revenus ou des ressources financières dont dispose les foyers.

Les principales sources des revenus sont :

- ❖ Revenus d'activités : nous avons le salaire, traitement, revenus des travailleurs indépendants, bénéfices d'entreprises, revenus agricoles, etc.
- ❖ Revenus du patrimoine : loyers, mobiliers, intérêts, dividendes,

- ❖ Prestations sociales : pension de retraite, allocations familiales ;
- ❖ Autres revenus : pensions alimentaires, indemnités diverses, assurances.

Les ménages combinent généralement plusieurs sources des revenus avec une part plus ou moins importante de chacune, sa situation personnelle.

Investissement dans les ménages

L'investissement dans les ménages fait référence aux dépenses réalisées par les particuliers pour acquérir des biens et services durables qui vont leur permettre d'améliorer leur niveau de vie à long terme.

Les investissements dans les ménages se sont concentrés dans les domaines suivants :

1. Logement :

Achat des maisons ou d'appartements y compris la résidence principale et les résidences secondaires, travaux de rénovation de l'habitation, investissement dans l'immobilier locatif.

2. Mobilité :

Investissement dans la mobilité, achat d'un véhicule particulier, investissement dans le mode de transport.

3. Investissement dans les biens d'équipements du foyer

Achat des meubles électro-ménager, de l'électronique, grand public, équipement pour le jardin.

4. Investissement financier

Epargne sur de produits, placement des fonds pour la production de profits.

Ces investissements permettent aux ménages d'améliorer leur confort de vie, leur sécurité, leur mobilité et leur situation financière à long terme, il contribue également à la modernisation et à la transition écologique de l'économie.

Collecte des données

Pour récolter les avis ou réponses de nos enquêtés sur notre questionnaire, nous avons procédé par l'entretien direct, c'est-à-dire nous-mêmes avons administré nos questions face en face dans le but d'avoir les données fiables de notre recherche, nous avons procédé par un questionnaire destiné à nos enquêtes pour permettre de répondre librement aux questions.

En ce qui concerne l'échantillonnage, nous avons jugé sur le nombre total des enseignants de la ville de Kananga compte tenu des données statistiques des enseignants de deux sous-divisions Kananga 1 et Kananga 2 qui est de 7534 qui est exorbitant, raison pour laquelle, nous avons ciblé 351 personnes que nous allons enquêter. Selon la formule de FISHER. Cité par Bien-Aimé Kabemba Tubelangane (3)

$$n = \frac{z^2 \cdot P \cdot Q}{d^2}$$
$$\text{D'où } n = \frac{(1.96)^2 \times 0.80 \times 0.35}{(0.05)^2} =$$
$$= \frac{21.952}{(0.05)^2} = \frac{878}{0.0025} = 351$$

D'après l'identification des enquêtés, 214 personnes sur 351, soit 61 % du total de notre échantillons sont de sexe masculin alors que 137 sujets, soit 39 % sont de sexe féminin.

Résultats

Tableau n°1. Répartition selon l'Etat civil

Etat civil	Nombre	%
Marié	253	72
Célibataire	98	28
Total	351	100

Source : Nos enquêtes sur terrain, juillet 2024.

En observant ces résultats, nous nous rendons compte que 253 personnes sur 351, soit 72 % sont des mariés contre 98 personnes, soit 28 % des personnes qui sont célibataires.

Tableau n° 2 : Répartition selon le niveau d'étude

Niveau d'études	Nombre	%
Primaire	39	11
Secondaire	123	35
Universitaire	189	54
Total	351	100

Source : Nos enquêtes sur terrain, juillet 2024.

Les résultats de ce tableau renseignent que 54 enquêtés sur 351, soit 54 % ont un niveau universitaire, 123 personnes sur 351, soit 35 % sont diplômés et 39 personnes, soit 11 % sont les deux quatre, nous comprenons que les cadres universitaires constitue une catégorie dominante.

Tableau n° 3 : Répartition selon l'ancienneté dans l'enseignement

Ancienneté	Nombre	%
Moins de 5 ans	49	14
De 6 à 10 ans	147	42
De 11 à 15 ans	95	27
Plus de 15 ans	60	17
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain, juillet 2024.

L'analyse de ce tableau nous révèle que 60 enquêtés sur 351, soit 17 % ont une durée dans l'enseignement et sont suivis de ceux qui ont une durée de 15 ans à plus, et nous remarquons que sur 100 %, 17 % et 27 % des personnes ont duré dans l'enseignement.

Tableau n° 4 : Répartition selon la profession

Enseignant	Nombre	%
Ecole maternelle	77	22
Ecole primaire	102	29
Ecole secondaire	116	33
Autres	56	16
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain

En observant ce tableau, nous nous rendons compte que 116 personnes sur 351, soit 33 % sont enseignants des écoles secondaires, 102 enquêtés, soit 29 % sont enseignants des écoles primaires, 22 % sont des enseignants des écoles maternelles et 16 % qui exercent d'autres activités.

1. A la question de savoir les sources de revenu des enquêtés, voici les résultats :

Tableau n° 5 : source de revenu ?

Source de revenu	Nombre	%
Salaire	81	23
Profit	95	27
Emprunts	112	32
Don	63	18
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain.

L'analyse de ce tableau relevé 102 personnes sur 351 enquêtées qui font les emprunts comme source de leur revenu, 95 personnes, soit 27 %

exercent leurs différentes activités, 81 personnes sur 351 enquêtées reçoivent leurs salaires et 63 sujets ont la chance de recevoir les dons.

A la question de savoir si les enquêtés sont payés à la fin de chaque mois, 204 sujets enquêtés sur 351, soit 58 % disent qu'ils sont payés à la fin de chaque mois et 147 personnes, soit 42 % ne sont pas payés, nous remarquons que la plupart de nos enquêtés reçoivent leurs salaires à la fin du mois.

En rapport à l'avis sur la couverture des besoins du mois, les résultats de l'enquête révèlent que 323 personnes sur 351 enquêtés, soit 92 % ne sont pas satisfaits de leurs salaires qu'ils reçoivent au bout d'un mois et 28 personnes, soit 8 % sont satisfaites.

2. A la question de savoir comment les enquêtés parviennent à couvrir les besoins du mois en cas de l'insuffisance de salaire, voici les résultats :

Tableau n° 6 : Solution palliative à l'insuffisance du salaire

Réponses	Nombre	%
Recourir aux membres de la famille	74	21
Faire d'autres activités pour se retrouver	91	26
Solliciter des crédits auprès des IF	119	34
Prendre la banque Lambert	67	19
Sans avis	0	0
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain, juillet 2024

L'analyse de ce tableau ressort 119 personnes, soit 34 %, ont dit qu'ils sollicitent des crédits bancaires pour couvrir leurs besoins en cas de l'insuffisance, 26 % exercent les différentes activités qui ne sont pas cités dans le tableau ci-haut et 21 % qui recourent aux membres de leurs familles. Nous remarquons que la plupart de nos enquêtés sollicitent les crédits bancaires auprès des institutions financières pour couvrir leurs besoins.

A propos de crédit reçu, 231 personnes sur 351 enquêtes, soit 66 % nous, disent que les crédits sollicités étaient importants dans leurs vies socio-

économiques, 21 % n'ont pas d'avis sur les crédits bancaires et 13 % affirment que les crédits qu'ils ont reçus n'étaient pas importants dans leurs vies. Nous remarquons que la majorité de nos enquêtés ont confirmé l'importance des crédits bancaires sollicités auprès des institutions financières.

Les données du tableau 8 répondent à la question : comment le crédit reçu de la banque était-il utilisé ?

Tableau n° 7 : Affectation du crédit

Réponses	Nombre	%
Payer les loyers	67	19
Payer les frais d'étude pour les enfants	84	24
Construire des maisons	95	27
Payer les dettes	28	08
Autres à préciser	77	22
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain, juillet 2024

Au regard de ce tableau, 95 personnes sur 351 enquêtées, soit 27 % confirment que les crédits obtenus à la banque les ont aidés pour la construction, 24 % c'était pour payer les frais d'étude pour leurs enfants, 22 % ont exercé les différentes activités productrices ou génératrices qui ne sont pas cités dans le tableau ci-dessus, 19 % pour payer les loyers et 8 % avaient payé les dettes.

Nous remarquons que la majorité a investi dans la construction grâce aux crédits sollicités.

La question relative à l'appréciation des institutions financières qui accordent les crédits, voici les résultats :

Tableau n° 8 : Appréciation des Institutions financières

Avis	Nombre	%
Bon	239	68
Assez bon	70	20
Sans avis	42	12
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain, juillet 2024

L'analyse de ce tableau ressort 239 personnes sur 351 enquêtées soit 68% qui disent que les institutions financières qui leur accordent les crédits sont bonnes, 20% disent qu'elles sont assez bonnes. Nous constatons que la majorité apprécie les institutions financières qui leur accordent les crédits.

A la question de savoir si les institutions financières sont importantes, 284 personnes sur 351 enquêtés, soit 81 % disent que les institutions financières sont importantes, 46 personnes, soit 13 % n'ont pas d'avis sur les institutions financières et 21 sujets enquêtés, soit 6 % ne trouvent pas l'importance des institutions financières, ici, nous comprenons que la majorité confirme que les institutions financières sont importantes.

A la question de savoir si le crédit bancaire a un impact dans la vie socioéconomique ? Le tableau 10 donne les déclarations des enquêtés.

Tableau n° 9 : L'impact de crédit bancaire

Avis	Nombre	%
Positif	291	83
Négatif	60	17
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain, juillet 2024

L'analyse de ce tableau ressort 291 personnes sur 351 enquêtées, soit 83 % déclarent que l'impact des crédits bancaires dans leurs vies socioéconomiques est positif et 17 % disent que l'impact est négatif. Nous

remarquons que la majorité déclare que l'impact des crédits bancaire est positif.

Enfin, le tableau 11 donnent les réponses recueillies à la question : qu'est-ce qu'on peut faire pour que le crédit contribue positivement à la vie socio-économique ?

Tableau n° 10 : Stratégie de gestion de crédit.

Réponses	Nombre	%
La bonne gestion des crédits	231	66
Suivi avec conseil	74	21
Sensibilisation	46	13
Total	351	100

Source : nos enquêtes sur terrain, juillet 2024

L'analyse de ce tableau nous relève 231 personnes sur 351 enquêtées soit 66% disent que la bonne gestion fait à ce que les crédits bancaires aient l'impact positif dans leur vie socio-économique, 21 % ont besoin des conseils, à des fois les institutions financières doivent être comme des conseillères auprès de leurs clients et 13 % doivent être sensibilisés.

Recommandations

Selon nos investigations, nous avons constaté ce qui suit :

Certains agents affectent la somme empruntée aux rubriques inutiles, or cette dernière doit être affectée surtout au renforcement des activités d'entrepreneuriat pour la promotion de la production économique.

Pour certains agents, la somme empruntée est utilisée dans les activités ne contribuant pas à l'amélioration des conditions de vie socio-économique, par exemple : la consommation de l'alcool, la consolation ...

L'emprunt contribue à la croissance des activités économiques, certains empruntent et ne soutiennent pas leurs activités qui peuvent les

aider dans la production des biens et services, quand on bénéficie l'emprunt on doit avoir le changement ou l'apport dans la famille.

- L'insolvabilité de certains agents qui n'honorent pas l'engagement,

Tout paiement qui s'effectue avant le 30 du mois la banque ne récupère pas son argent, bien que le mois prochain elle pourra récupérer, mais elle doit majorer les pénalités, c'est ainsi que la somme à rembourser devient trop élevée.

Par rapport aux critiques soulevées ci-haut, nous avons suggéré ce qui suit :

- Des bénéficiaires de crédits doivent affectés une somme empruntée aux rubriques utiles qui sont génératrices des revenus.
- Ils doivent avoir une bonne gestion de la somme empruntée,
- Il sera bien d'affecter la somme du crédit aux investissements soit à une activité génératrice de revenu.
- Avant de prendre un crédit à la banque, il faut voir l'utilité de besoin pour lequel tu dois emprunter, voir si ça va contribuer au développement de votre famille ou à la vie socioéconomique de votre foyer.
- Les agents sont obligés d'honorer les engagements, respecté de contrat, c'est-à-dire quand on paie avant le 30 du mois, l'agent doit laisser la revenue mensuelle dans le compte pour servir la banque à récupérer son argent à la fin du mois donc le trentième tour du mois.
- La banque peut aussi organiser des formations pour l'intérêt de ses emprunteurs sur la gestion des crédits et surtout sur la meilleure affectation des fonds.

Cette étude a porté sur « L'apport des Crédits Bancaires à la vie Socio-économique des Agents et Fonctionnaires de l'Etat. Cas des Enseignants de la Ville de Kananga ; 2021 à 2023 ». Notre grande préoccupation était celle de savoir si les Crédits bancaires contribuent à la vie socioéconomique des Agents et **Fonctionnaires de l'Etat qui en ont sollicités.**

Après analyse et traitement des données récoltées sur terrain, nous nous sommes rendu compte que les crédits bancaires ont aidé effectivement les agents dans la construction des maisons, l'approvisionnement des biens (meubles, les motos pour le transport ...), le paiement de frais de Scolarité et d'étude pour les enfants, et aussi dans l'entrepreneuriat.

Bibliographie

I. Ouvrages

- BERNARD, J.C., *Les crédits bancaires aux entreprises*, La revue bancaire, 2^{ème} édition 2012.
- CHRISTOPHE, D., *L'économie en 100 quelques mots d'actualité*, 3^{ème} éd. DE BOECK, Belgique, 2005.
- ECKHOUDT, L. et FALISE M., *L'équilibre macroéconomique*, éd. Cujas, Paris, 1976.
- KABEMBA Tubelangane, B.A., *Méthodes et Nouveau Code de la Recherche Scientifique*, Médias Paul, Kinshasa, 2022.
- MINIMP, *Initiation aux méthodes d'enquête*, 2^{ème} éditions Étude Sociale, Paris, 1996.
- ROBERT, L., *La planification économique*, éd. Grammont, Paris, 1976.

II. Dictionnaire

- Almand, C., *Dictionnaire de Sciences économiques*, 2^{ème} édition, 2011.

ANALYSE SEMANTICO-LITTERAIRE DE KASALA DE BAKWA TSHIMUNA BAKWA MUKODI

Par

Jean Chrysostome KABUYA LUMEMBELA
et Albert KABANGA MBUYI

Résumé

Notre recherche scientifique a eu pour sujet « Analyse sémantico-littéraire de Kasàlà de bakwà Tshimuna bakwà Mukodi », il s'est posé comme question de savoir le sens de ce kasàlà, sa structure et sa littérarité. Il a eu recours à la méthode sémantico-littéraire et comprend trois chapitres dont le premier présente le peuple Bakwà Tshimuna, le deuxième parle du kasàlà comme genre littéraire et courant de pensée (le kasalisme).

Après analyse, nous avons trouvé que ce kasàlà est une louange héroïque et une déclinaison identitaire de bakwà Tshimuna bakwa Mukodi, son registre est épique, tragique et lyrique. Quant à la forme, ce kasàlà est un poème en vers libres hétérométriques, mais pratiquant des rimes par endroit. L'énonciation dans ce kasàlà est impersonnelle et anonyme, le rythme est rapide et les verbes sont conjugués au mode indicatif qui rend actuel ce kasàlà. Etant un chant de louange les adjectifs utilisés sont mélioratifs. On y utilise plusieurs figures de style dont la métaphore, la métonymie... La plupart de vers sont surtout de modalité affirmative, la modalité interrogative étant notée à faible fréquence. Le discours dans ce kasàlà de notre corpus est narratif et descriptif. Telles sont les recettes de cette étude.

Mot clés : Kasàlà, sémantique

Sammury

The study focuses on the semantic-litterative analysis of the Kasàlà of bakwà Tshimuna bakwà Mukodi, examining its meaning, structure, and littérarity. The analysis reveals that the Kasàlà is a heroic and identity-defining poem, with an epic, tragic, and lyrical register. The form is a poetic poem in free hétérométriques, with impersonnelle and anonymous ennonciation, rapid rhythm, and multiple style figures. The discourse is narratif and descriptive.

Keywords: Kasàlà, semantics

0. Introduction

Le Kasala, une forme poétique traditionnelle de la culture Luba, est un art oratoire qui célèbre les exploits et les qualités des individus. Originaire de la région du Kasai en République Démocratique du Congo, le Kasala est à la fois un moyen d'expression personnelle et un outil de renforcement de l'identité communautaire. Dans cette étude, nous nous pencherons sur le Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, une figure emblématique dont les œuvres illustrent la richesse et la profondeur de cette tradition orale.

L'analyse sémantico-littéraire de ces textes permettra de mettre en lumière les structures linguistiques et les significations profondes qui sous-tendent le Kasala. En examinant les thèmes récurrents, les métaphores et les symboles utilisés par Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, nous chercherons à comprendre comment ces éléments contribuent à la construction de l'identité et à la transmission des valeurs culturelles. Cette recherche vise également à situer le Kasala dans le contexte plus large de la littérature africaine et à explorer son rôle dans la préservation et la valorisation du patrimoine immatériel.

0.1. Choix et intérêt du sujet

Le choix de ce sujet est motivé par le fait que tout chant kasàlà d'un peuple est un grand texte louangeur qui exprime ses profondes pensées, ses meilleurs sentiments, ses grandes déterminations ou ses devises, ses serments, son histoire ou son projet de vie.

De ce qui précède, il y a pour nous tout intérêt de chercher à comprendre les sens et les significations contenus dans l'hymne de Bakwa Tshimuna et plus spécifiquement les Bakwa Mukodi.

0.2. Problématique du sujet

Les générations actuelles de Bakwanga en général se trouvent confrontées à une complexité démographique et culturelle, car la grande partie de l'espace de ce peuple est urbanisée et devenu cosmopolite.

Il se pose ainsi un problème d'identité clanique et de spécificité culturelle en tant qu'expérience d'un peuple au monde. Le besoin de se connaître et de connaître l'autre nous a poussé à fonder d'abord notre étude sur le kasàlà de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi.

Et à ce compte nous nous posons des questions suivantes qui résument notre problématique :

1. Quelles sont les caractéristiques linguistiques et stylistiques du Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi?
2. Quels thèmes et symboles récurrents se dégagent de ses œuvres?
3. Comment ces éléments participent-ils à la transmission des valeurs culturelles et à la construction de l'identité?
4. En quoi le Kasala peut-il être considéré comme un outil de préservation du patrimoine immatériel?

0.3. Hypothèses du travail

En guise de réponses provisoires aux questions que pose notre problématique, nous donnons les suivantes, à confirmer ou à infirmer après notre analyse :

- a) Les structures linguistiques spécifiques du Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, telles que l'utilisation de métaphores et de symboles, jouent un rôle crucial dans la transmission des valeurs culturelles et dans la construction de l'identité individuelle et collective.
- b) Les thèmes récurrents dans les Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, tels que la bravoure, l'honneur et la communauté, reflètent et renforcent les valeurs culturelles Luba, contribuant ainsi à la préservation du patrimoine immatériel.
- c) Le style poétique et oratoire du Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi, caractérisé par un éloge de soi et des autres, sert non seulement à renforcer l'estime de soi et la confiance en soi, mais aussi à établir des liens sociaux et communautaires solides.
- d) Le Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi peut être comparé à d'autres formes de poésie orale africaine, révélant des similitudes et des différences qui enrichissent notre

compréhension de la littérature orale africaine dans son ensemble.

0.4. Objectifs du travail

Les modestes objectifs poursuivis par ce travail sont les suivants :

1. Objectif principal :

- Analyser en profondeur les Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi pour comprendre comment ils contribuent à la construction de l'identité individuelle et collective au sein de la culture Luba.

2. Objectifs spécifiques :

- Identifier et décrire les structures linguistiques utilisées dans les Kasala, telles que les métaphores, les symboles et les figures de style.
- Examiner les thèmes récurrents dans les Kasala et leur signification culturelle.
- Étudier le style poétique et oratoire des Kasala pour comprendre comment ils captivent et émeuvent l'audience.
- Comparer les Kasala de Bakwa Tshimuna Bakwa Mukodi avec d'autres formes de poésie orale africaine pour situer leur originalité et leur spécificité.
- Évaluer le rôle des Kasala dans la transmission des valeurs culturelles et la préservation du patrimoine immatériel.

3. Objectifs méthodologiques :

- Développer une méthodologie d'analyse sémantico-littéraire adaptée aux spécificités des Kasala.
- Utiliser des outils linguistiques et littéraires pour analyser les textes de manière rigoureuse et systématique.

4. Objectifs théoriques :

- Contribuer à la compréhension de la littérature orale africaine en fournissant une analyse détaillée et contextualisée des Kasala.

- Explorer les interactions entre langue, culture et identité à travers l'étude des Kasala.

0.5. Méthode du travail

Pour atteindre les objectifs poursuivis dans ce travail, nous avons opté pour une analyse sémantique et littéraire. Cette analyse consiste à trouver les significations du texte de notre corpus en étude et ses éléments constitutifs de sa littérarité.

0.5. Division du travail

Ce travail comprend quatre points : la présentation de Bakwanga et du genre kasàlà, le corpus, l'analyse sémantique et littéraire ainsi que la bibliographie.

1. La présentation de Bakwa Tshimuna et du genre Kasala

1.1. La presentation de bakwa cimuna

Notre cadre de recherche est BakwaTshimuna. Ce groupement est situé dans le territoire de Lupatapata, district de Tshilenge, dans la province du Kasai-Oriental. Il est borné au Nord par la rivière Kanshi, au Sud par le groupement de Bakwa Tshilanda, à l'Est par la rivière Mbujimayi, à l'Ouest par le polygone MIBA.

1.2. La présentation du genre *kasala*

1. Le Kasàlà genre littéraire

Le *kàsàlà* genre littéraire, d'après Munyoka (2011) est un corps constitué de la littérature orale lubà. Il est une expression poétique, généalogique, identificatoire, glorifiante ou exaltante de l'homme et de son groupe social.

Etymologiquement, le substantif *kasàlà* est de cl. 12, il a son appariement en cl. 13 –*tusàlà*. Il vient du nominal /-sal-/ qui veut dire plume d'oiseau. Ses entrées sémantiques sont nombreuses, car par le même signe linguistique, il est aussi désigné dans cette aire culturelle un petit instrument de scarification de la peau, un instrument graphologique

utilisant de l'encre. A ce dernier cas, la plume d'oiseau elle-même taillée remplissait autrefois cette fonction graphologique.

Par analogie, P. Mufuta (1982 : 137-138) trouve que le *kasàlà* (plume d'oiseau) servant à nettoyer le conduit auditif chez les Balubà, coïncide avec le *kasàlà* chant d'exaltation qui permet à l'homme de mieux entendre le message de la vie. Utilisée pour rassembler la poudre médicamenteuse dans un récipient, cet usage a sans doute de similitude avec la fonction centripète de cette poésie. La plume d'oiseau étant portée directement dans la chevelure soit sur le couvre-chef comme insigne de marque, symbole distinctif, elle se rapproche de la poésie *kasàlà* qui se distingue bien dans l'ensemble de la poésie, de la littérature orale lubà. En outre, il faut signaler aussi qu'il y a une forte similitude entre le *kasàlà* (plume d'oiseau) utilisé comme instrument graphologique (instrument pour écrire) et le chant *kasàlà* considéré par ce peuple comme un mukàndà (un livre), une fiche d'identité lubà.

N.S. Kabuta (2008 : 131) définit ce genre comme un chant public de la personne ou du groupe, genre poétique, cérémonial et en général de caractère élogieux. Il dégage pour ce genre deux volets. Au premier volet, il est caractérisé par le recours à une figure de style particulière, l'éloge. Et le recours à d'autres figures notamment la métaphore, l'hyperbole, l'humour, l'ironie, l'ellipse, la parataxe, l'allusion, etc.

Le *kasàlà* est l'un des genres majeurs complexes et amples tel en parle Maalu-Bungi (2006: 80). Il est caractérisé par sa capacité à incorporer des genres mineurs et des genres majeurs simples, et à être souvent associé à la musique et à la danse. Le *kasàlà* est sans doute une épopée, un chant héroïque, panégyrique.

2. Les fonctions et les sortes de kasàlà

Fonctionnellement, P. Mufuta (1982 : 48) montre que le panégyrique *kasàlà* a pour but de provoquer les *majîya*, le *lujingu*, les *majingingata* ou *majinganda*, c'est-à-dire la nostalgie chez les Balùba du Kàsaayî en République Démocratique du Congo.

Ce même auteur distingue chez ce peuple: le *kasàlà kà dikàndà* ou *kàmvità* (de bravoure ou de guerre), le *kasàlà kà disànkà* (de joie, d'agrément) et le *kasàlà kà madilu* (de deuil).

3. Le kasàlà courant de pensée ou le kasalisme

D'après les idéologues du kasàlà, en particulier Adrien Munyoka Mwana Cyalu, dans un article inédit :

Le courant de pensée ou le kasalisme kabutien s'origine de l'étonnement sur soi et sur le monde, d'une phénoménologie socioculturelle, littéraire ou métalittéraire. Il a pour objet l'Homme aux prises avec le monde. Il laisse appréhender l'homme, mieux l'humanité avec ses immanences, en tant que moyen et fin dans sa culture. On y voit mis en évidence une attitude par laquelle l'esprit s'exerce, c'est-à-dire perçoit, observe, constate, juge, analyse, critique, met en question, falsifie, génère, oriente, se postule, etc. Par cet acte, cet esprit prend conscience de soi et de sa conjugaison au monde. Il définit dans ce même élan la raison et la raison de l'univers, les règles par lesquelles il opère et les lois qui régissent la nature.

En fait, dans ce courant de pensée, il s'agit d'une vision du monde dynamique, d'un pouvoir sur soi émanant de soi, de sa culture de *kasàlà*, d'une prise de conscience de soi et de cette culture, de son pouvoir sur l'homme, sur son destin et sur sa destinée, confrontant sans cesse les moyens et les fins. Pareil pouvoir n'est-il pas capable d'alimenter et de rectifier les données et les structures profondes de la conscience, de changer les croyances de l'homme par des options meilleures et de les traduire en actes de valeur au monde ?

Il va de soi que le kasalisme kabutien que nous théorisons ici comme prise de conscience laisse profiler, voyons-nous, un idéal prométhéen en tant qu'un acte de salut humain, un acte moral et éthique qui part de la poésie à l'action. L'éveil individuel même que suscite Kabuta au moyen du chant kasàlà traditionnel lubà et qui s'étend par initiation à toutes les nations qui l'accueillent et qui l'expérimentent, rattache chaque moi social à l'espèce, à l'aire culturelle enrichie d'une nouvelle dictée du destin, au sein même d'une aventure universelle en cours.

Quel est alors le postulat de base de cette pensée ?

Il se dégage de la lecture du *Kasàlà ou De la poésie à l'action* et de l'approche théorique qui en découle que le postulat de base de ce courant de pensée est que l'homme, selon la pensée africaine, est

l'émanation d'un Etre suprême autogène, le Réel primordial dont il partage les attributs. Esquissé par le Créateur, il est aussi de ce fait *celui-qui-se-crée-lui-même*.

Par conséquent, il découle de ce postulat, sans doute, que cet homme esquissé par le Créateur est un destin biologique génétiquement programmé, infiniment brassé et limité dans son espèce. Les hommes se fécondent, naissent, meurent, sans mutation biologique profonde et apparente. Au contraire, cet homme créé est une entité culturelle ouverte aux différentes mutations. Son autoprise en charge culturelle (qui passe par la société de son ressort) est une sorte d'autogonie, d'identité spécifique, car au cours de sa vie, l'homme se cultive, se défriche, s'humanise, acquiert le doute, fait des remises en question, se forme et se reforme, cela d'après certains modèles qu'il se propose, qu'il peut concevoir au fur et à mesure qu'il pense, se pense, travaille et se travaille au cours de sa vie.

2. Présentation du corpus

1. Présentation du corpus et traduction française

Chant kasàlà de BakwàTshimuna Bakwà Mukodì

N°	Kasàlà	Traduction
1	<i>Bàmulàmbwila Mpumbwa</i>	Honoré de boucs en offrande
2	<i>Kabanda wa bilòbo nkàmà Kabanda</i>	Kabanda aux centaines de héros
3	<i>Mukwà kabwela kabwela</i>	Le fouineur qui fouine ici et là
4	<i>Diitù kayì di wà bwelà</i>	Dans quelle forêt t'abriteras-tu
5	<i>Dyàbèngà Mukwà Tshimuna kubwela</i>	Où Mukwà Tshimuna ne saura pénétrer
6	<i>Mukwà Tshimuna Mudìbelà wa mu ngomà</i>	L'autopolicé de Ngomà
7	<i>Diitù wa ku tshikùyì nì mulundà</i>	Forêt où l'arbre Tshikuyi a un ami

8	<i>Ku cipèmbà kwà mwena Kalembà</i>	Au kaolin où habite Mwena Kalemba
9	<i>Wa Tshibùtù wa Lùbààdi</i>	Descendant de Tshibùtù et de Lùbààdi
10	<i>Wa nsàlà mutòòka nè mpoyi wa luumù</i>	Porteur de la plume blanche et l'honorable Mpoyi
11	<i>Mukwà Mukodi wa ku matanda</i>	Mukwà Mukodi du pays des forges
12	<i>Mwa Lumèmbèla mashika mpanda biibi</i>	Au pays de Lumembela froid fendeuse des portes
13	<i>Ciibi cìpandilà mashika ñciibi kayi</i>	Alors quelle porte fendit le froid ?
14	<i>Mukwà Mukodi wa kubicikila byàpanga Babooyi</i>	Mukwà Mukodi du pays où ce qui s'épancha ne trouva de ramasseur
15	<i>Mwètù mwà Tukùmà nì Kadima Musangù</i>	Chez nous au pays de Tukuma et Kadima Musangu
16	<i>Mwà Lumèmbèla mashika wa Kajingù</i>	Chez Lumèmbèla fils de Kajingu
17	<i>Ntìita mwena Tshikama mwena Mbwaya</i>	Ntìita descendant de Tshikamà et de Mbwaya
18	<i>Mwètù mwà Kasonga munèna mbèsà</i>	Chez nous où habite Kasonga aux larges flancs
19	<i>Kashààla wa Bàkuvula nè Kadiata wabù</i>	Kashààla frère Bakuvula ou procréation redoutée et son frère Kadyata
20	<i>Mukwà Tshimuna wa kù mwèna mwenà tulanda lupetu</i>	MukwàTshimuna du pays où les pauvres trouvent fortune
21	<i>MwenaTshiamanga wa mu katu</i>	Descendant de Tshiamanga de la petite forêt
22	<i>Nè Tshishimbi kabàngulangana myelà</i>	Et de Tshishimbi qui cogne à la machette

23	<i>Mwena Kaseeyà mwena Lubooya</i>	Descendant de Kaseeya et de Lubooya
24	<i>Lubooya wa Lutùmbà</i>	Lubooya fils de Lutumba
25	<i>Wa bàlòmbèla mwaba kwasa</i>	De ceux qui quémandèrent un site et y construisirent
26	<i>Kaseeyà mutùma dyà mulòdòlò</i>	Kaseeya l'envoyée vespérale
27	<i>Diiba kaya kabwela</i>	Sans retour jusqu'à l'éclipse du soleil
28	<i>Mukwà Mukodi wa ku matanda</i>	Mukwà Mukodi du pays des forges
29	<i>Ntiita lwàbanya màkàlèngà Ntiita</i>	l'intronisateur
30	<i>Mwena Mpòmpù mwena Kajingù</i>	Descendant de Mpòmpù et de Kajingu
31	<i>Meemà Ngalula wa Kajingù</i>	Moi Ngalula fille de Kajingu
32	<i>Mutèkemena wa Luboya waTshizùbu</i>	L'espéré fils de Luboya fils de Tshizùbu
33	<i>Tshizùbu wa Kajingu cilulu nkùnzù</i>	Tshizùbu fils de Kajingu cilulu nkunzu
34	<i>Kajingu cilulu nkùnzù wa nkàshààmà</i>	Kajingu cilulu nkùnzù fils de Nkàshààmà le léopard.

3. Analyse sémantique et littéraire

3.1. Le paratexte (donne les informations sur l'auteur, le recueil, les dates, le sens du titre...)

Ce texte est un kasàlà fragmenté de Bakwanga, il se focalise sur le clan de Bakwa Tshimuna et le sous clan de Bakwa Mukodi, dans la tribu lubà, au Kasai – Oriental, en République Démocratique du Congo. L'auteur de ce kasàlà a bel et bien existé, cependant il a glissé dans l'anonymat, laissant sa place à la collectivité de Bakwa Tshimuna. Ce qui veut que ce chant a pour auteur apparent le peuple Bakwa Tshimuna. Le

temps de la création de ce Kasàlà n'est pas connu malgré quelques références historiques narrées :

16. *Mukwà Mukodi wa kubicikila byàpanga Babooyi* Mukwà Mukodi du
pays où ce qui
s'épancha ne trouva de
ramasseur...

26. *Lubooya wa Lutumbà* Lubooya fils de Lutumba

27. *Wa bàlòmbèla mwaba kwasa* De ceux qui quémandèrent un site et
y construisirent

3.2.. Le registre du texte (dit si le texte est comique ? tragique ? pathétique ? lyrique ? épique ? ...)

Le chant kasàlà de notre étude comprend plusieurs registres. Il est à la fois épique, tragique et lyrique.

En effet, ce texte épique, est en plus de ses autres registres, un chant de guerre où se trouvent les hauts sentiments et les hauts faits d'un peuple comme le montre la citation ci-après :

1. <i>Bàmulàmbwila Mpumbwa</i>	Honoré de boucs en offrande
2. <i>Kabanda wa bilòbo nkàmà</i>	Kabanda aux centaines de héros
3. <i>Mukwà kabwela kabwela</i>	Le fouineur qui fouine ici et là
4. <i>Diitù kayi diwà bwelà</i>	Dans quelle forêt t'abriteras-tu
5. <i>Dyàbèngà Mukwà Tshimuna kubwela</i>	où Mukwà Tshimuna ne saura pénétrer

Il est aussi tragique, car on y trouve évoqué des faits violents, douloureux qui laissent se profiler un écoulement de sang et pourquoi pas la mort :

1. <i>Bàmulàmbwila Mpumbwa</i>	Honoré de boucs en offrande
2. <i>Kabanda wa bilòbo nkàmà</i>	Kabanda aux centaines de héros [...]
23. <i>MwenaTshiamanga wa mu katu</i>	Descendant de Tshiamanga de la petite forêt

24. *Nè Tshishimbi
kabàngulanganyelà*

Et de Tshishimbi qui cogne à la
machette

Ce *kasàlà* est aussi lyrique, car c'est texte poétique, qui se chante avec un certain rythme et exprime les sentiments d'un peuple, son amour, sa louange pour lui-même, pour son espace, etc.

3.3. Le thème du *kasàlà* sous examen (dit le sujet, son contexte historique, social, religieux...)

Dans ce chant *kasàlà*, le thème principal est la louange héroïque et l'identité de *BakwaTshimuna Bakwa Mukodi*. Comme sous-thèmes, nous pouvons citer :

La situation dans l'espace, ce chant localise les Bakwa Tshimuna, dit où ils habitent ; l'amour de la terre natal ou ancestrale ; la déclinaison généalogique, car ce chant montre l'ancêtre de ce peuple (Tshimuna) et ses descendants dont Mukwa Mukodi :

20. *Mwètù mwà Kasonga munèna mbèsà*

*Chez nous où habite
kasonga aux
larges flancs*

21. *Kashààla wa Bأكuvula nè Kadiata wabù* *Kashààla frère Bأكuvula ou
procréation
redoutée et son
frère Kadyata*

22. *Mukwà Tshimuna wa kù mwènamwenà tulanda lupetu*
Mukwà Tshimuna du pays où les pauvres trouvent fortune

23. *Mwena Tshiamanga wa mu katu*

Descendant de Tshiamanga
de la petite forêt

24. *Nè Tshishimbi kabàngulangana myelà*

Et de Tshishimbi qui cogne à
la machette

25. *Mwena Kaseeyà mwena Lubooya*
Lubooya

Descendant de Kaseeya et de

12. *Mukwà Mukodì wa ku matanda* Mukwà Mukodi du pays des forges

13. *Mwa Lumèmbèla mashika mpanda biibi* Au pays de Lumembela
froid
fendeuse des portes

14. *Ciibi cìpandilà mashika ùciibi kayi* Alors quelle porte fendit le
froid ?

16. *Mukwà Mukodì wa kubicikila byàpanga Babooyi*

Mukwà Mukodi du pays où ce qui s'épancha ne trouva de ramasseur

17. *Mwètù mwà Tukùmà nì Kadima Musangù* Chez nous au pays de
Tukuma et Kadima
Musangu

**3.4. L'énonciation (cherche à connaître celui qui parle : pronom de la
1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne, et à qui il parle ?)**

Dans ce kasàlà, l'émetteur ou l'énonciateur reste anonyme, il se rapporte à la troisième personne, cependant un énoncé ou un vers de ce kasàlà, l'identifie comme un originaire de BakwaTshimuna sans anthroponyme :

17. *Mwètù mwà Tukùmà nì Kadima Musangù* Chez nous au pays de
Tukuma et Kadima
Musangu

18. *Mwà Lumèmbèla mashika wa Kajingù* Chez Lumèmbèla fils de
Kajingu

19. *Ntìita mwenaTshikama mwena Mbwaya Ntìita* descendant de
Tshìkamà et
de Mbwaya

20. *Mwètù mwà Kasonga munèna mbèsà* Chez nous où habite
Kasonga aux
larges flancs

Mais à qui s'adresse-t-il ou qui est l'énonciataire? Son auditoire paraît universel, car il semble s'adresser à tout le monde. Mais parce que l'on sait d'habitude et culturellement que le kasàsàlà, étant un chant héroïque, louangeur, généalogique, il est valide de penser que ce griot s'adresse aux originaires de BakwaTshimuna qui pour ce fait prennent place du récepteur ou de l'énonciataire. Ce kasala est positivement modalisé, car non seulement véhicule un savoir, mais aussi cherche faire croire, à convaincre l'énonciataire et le fixer sur son objet, son discours.

3.5. La forme du texte (Est-ce un texte en prose, en vers, en prose poétiques ?...)

Notre texte a une forme poétique, il est constitué des vers libres, sans pieds ni rimes. On peut aussi l'appeler texte en prose poétique, avec un aspect narratif, mais les effets de répétitions (des voyelles, des syllabes ou l'isosyllabisme), les jeux des sonorités, l'importance des images, le rythme lui donnent un caractère purement poétique. L'expression des émotions intimes y est présente. Illustrons-le par quelques exemples :

0. *Bàmulàmbwila Mpumbwa* *Honoré de boucs en offrande*

Dans ce vers, il est constaté la répétition de semi-nasale /-mbw-/ et de la voyelle /a/

1. *Kabanda wa bilòbo nkàmà* *Kabanda aux centaines de héros*

Comme dans le vers précédent, l'assonance de la voyelle domine dans ce vers, sur neuf voyelles de ce groupe syntaxique, la voyelle /a/ revient six fois.

2. *Mukwà kabwela-kabwela* Le fouineur qui fouine ici et là

3. *Diitù kayì di wà bwelà* Dans quelle forêt t'abriteras-tu

4. *Di-àbèngà Mukwà Tshimuna kubwela* Où *MukwàTshimuna* ne saura pénétrer

Dans ces trois vers, les groupes syntaxiques /*kabwela*/ et /*bwela*/ se répètent et créent une sorte d'allitération et une assonance en

position finale de ces trois vers. En position initiale de deux derniers vers de ces trois, se constate une itération faite par la syllabe /di-/.

5. *Mukwà Tshimuna Mukwà Tshimuna*

6. *Mudìbelà wa mu ngomà* L'autopolicé de Ngomà

7. *Diitù wa kutshikùyi nì mulundà* Forêt où l'arbre Tshikuyi a un ami...

8. *Ku cipèmbà kwà mwena Kalembà* Au kaolin où habite Mwena Kalemba

Ces groupes syntaxiques montrent une assonance faite de la voyelle /a/ en position finale, mais aussi des syllabes /-nà/ et /-mà/ à dominance de consonnes nasales et /-dà/ et -mbà/ à dominance semi-nasale.

9. **Wa** Tshibùtù **wa** Lùbàà dì Descendant de Tshibùtù et de Lùbààdi

10. **Wa** nsàlà mutòòka nè mpoyi wa luumù Parent du porteur de la plume blanche et L'honorable Mpoyi

11. **Mukwà** Mukodi wa ku matanda Mukwà Mukodi du pays des Forges

12. **Mwa** Lumèmbèla mashika mpanda biibi Au pays de Lumembela froid fendeuse des portes

3.6. La structure du texte (est-elle faite des quatrains, tercets et chaque strophe exprime-t-elle une idée différente ?)

Ce texte est un poème, Il a une structure particulière qui ne répond pas aux règles de la versification française. Il est composé de 36 vers libres, sans le même nombre de pieds, donc ce sont des vers hétérosyllabiques exprimant chacun un sens comme on peut le constater ci-dessous :

1. Bà/mu/là/mbwi/la/Mpu/mbwa Honoré de boucs en offrande

1 2 3 4 5 6 7

2. Ka/ba/nda/ wa/ bi/lò/bo/ nkà/mà Kabanda aux centaines de héros

1 2 3 4 5 6 7 8 9

3. Mu/kwà/ ka/bwe/la/ka/bwe/la Le fouineur qui fouine ici et là

1 2 3 4 5 6 7 8

4. Di/i/tù/ ka/yì/ di/wà/bwe/là Dans quelle forêt t'abriteras-tu ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9

5. Dyà/bè/ngà/ Mu/kwà/ Tshi/mu/na/ ku/bwe/la Où Mukwà Tshimuna ne saura

12 3 4 5 6 7 8 9 10 11 Pénétrer

6. Mu/kwà/ Tshi/mu/na Mukwà Tshimuna

1 2 3 4 5

7. Mu/dì/be/là/ wa/ mu/ ngo/mà L'autopolicé de Ngomà

1 2 3 4 5 6 7 8

8. Di/i/tù/ wa/ ku/ tshi/kù/yì/ nì/ mu/lu/ndà Forêt où l'arbre Tshikuyi a un ami

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

9. Ku/ ci/pè/mbà/ kwà/ mwe/na/ Ka/le/mbà Au kaolin où habite Mwena

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Kalembe

3.7. Les champs lexicaux (consiste à relever dans ce texte des ensembles de mots analogiques ou qui ont trait à une même notion, qui dominent, et à les commenter)

Notion	Anthropologie	Pouvoir	Héroïsme	Espace	Richesse	Genre	Parenté
Mots analogiques	Mukodi Tukuma Kadima Musangu Tshimuna Lumembela Kalembe Tshibutu Lubaadi Ntita Kasonga Tshishimbi Madiatu Kajingu Kalembe Lutumba Kaseya Lubooya	Ntiita Wansàlà muto oka	Mashika mpanda ciibi Bilobo Mukwa kabwela ka- bwela Lubang ula- nganam yela	Diitu Ngoma Kucipemba Kucikuyi Kumata nda Mwet ù...	Mulamwil a Mata nda Lupetu Ma- diatu	Ngalula Kaseya Kajingu Ma- diatu	

Les noms anthropologiques ou les noms de personnes forment une analogie du fait qu'ils sont des signes sociaux, identitaires, affectés à des individus pour mieux les distinguer et les interpeler. Ils sont soit hérités des anciens membres de famille morts ou vivants dont ils perpétuent le souvenir soit donnés pour exprimer certaines circonstances de la vie vécues par les parents ou leurs enfants. C'est le cas par exemple du nom / *Musangu* / par lequel on dénonce une anomalie ou un handicap du porteur. Dans notre corpus, ces anthroponymes dominent car la généalogie et les alliances interhumaines sont mis en évidence.

Les toponymes viennent en deuxième position, ils déclinent les noms des lieux, des espaces porteurs des humains, lesquels espaces urbains ou sauvages, sont identifiés par quelques indices. C'est le cas de / *kumatanda* / (*du pays des forges*)

Les noms héroïques qui viennent en troisième position, sont soit métaphoriques, factuels ou situationnels (parce qu'ils disent des faits, décrivent des comportements de type héroïque), c'est le cas du nom situationnel, factuel ou événementiel ci-après :

Nè Tshishimbi kabàngulangana myelà *Et de Tshishimbi qui cogne à la machette*

3.3.8. La versification

Le texte de notre corpus est un *kasàlà*, donc un poème, un chant à la fois de laudatif, épique et funèbre. Il est conçu en vers libres dits blancs et hétérométrique parce n'ayant pas la même mesure ou le même nombre de pieds. Mais ses éléments prosodiques sont multiples et variés :

1. **La duplication** : il s'agit dans notre texte du redoublement de mêmes syllabes, d'un même syntagme nominal déverbalisé. Ce redoublement ou cette duplication est de ce fait isomorphique et trisyllabique :

Vers 3. [...] ka/bwe/la ka/bwe/la					
	1	2	3	1	2 3

2. Les rimes plates : certains vers de notre texte réalisent des rimes plates par le retour des mêmes sons, c'est le cas de :

Vers 3. [...] **bwela**

Vers 4. [...] **bwela**

Vers 5. [...] **bwela**

Vers 17. [...] **ngù**

Vers 18. [...] **ngù**

Vers 6. [...] **na** (une nasale dentale sourde)

Vers 7. [...] **ma** (une nasale bilabiale sonore)

Les vers 6 et 7 réalisent des rimes semi plates

3. **L'allitération** : il est ici question de répétition des consonnes, notamment des consonnes initiales, mieux perçue et souvent mise en évidence par l'accent affectif. L'allitération peut être et traduire l'idée de répétition elle-même :

Vers 6. **M**ukwà Tshimuna

Vers 7. **M**udìbelàwa mu ngomà

Vers 9. **K**u cipèmbà **k**wàmwenà **K**alembà

Vers 10. **W**aTshibùtù **w**a Lùbààdì

Vers 11. **W**ansàlà **m**utòòka nè **m**poyìwàluumù

Vers 20. **M**wètù **m**wà Kasonga **m**unèna **m**bèsà

4. **L'assonance** : il faut entendre par assonance l'homophonie de la voyelle finale accentuée du vers, ou de la phrase ou d'un membre

de phrase ; elle peut aussi se réaliser à l'intérieur comme répétition des voyelles perçue comme telle ; elle peut être une simple insistance, ou traduire des étapes successives dans le temps ou dans l'espace ; enfin, elle peut aussi mettre en évidence des timbres expressifs :

Du vers 1 au vers 9 la finale est en /a/

3.9. Les figures de style

3.9.1. L'accent affectif

L'accent affectif, dans une langue expressive comme celle de ce chant kasàlà où la louange, la description louangeuse, l'expression de l'héroïsme ou des hauts faits priment, traduit l'intensité du sentiment. Les cinq premiers vers du chant de notre corpus sont caractérisés par cet accent affectif, car on loue, on décrit et exprime l'héroïsme de Mukwà Tshimuna, il est un procédé stylistique :

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Bàmulàmbwila Mpumbwa | Honoré de boucs en offrande |
| 2. Kabanda wa bilòbo nkàmà
centaines de héros | Kabanda aux |
| 3. Mukwà kabwela kabwela | Le fouineur qui fouine ici et là |
| 4. Diitù kayìdi wà bwelà
tu | Dans quelle forêt t'abriteras- |
| 5. Dyàbèngà Mukwà Tshimunakubwela | Où MukwàTshimuna ne saura
pénétrer |

3.9.2. La métaphore

La métaphore est comparaison abrégée, sans recours à aucun terme introducteur tel que « comme », « ainsi que », « de même que », « pareil à », « à l'instar de... », la métaphore usuelle substitue purement et simplement le mot-image au mot objet de la comparaison. La

métaphore peut être in absentia c'est-à-dire sans le deuxième membre de comparaison :

31 Ntiita lwàbanya màkàlèngà

Mais elle peut être in praesentia c'est-à-dire présentant le deuxième membre de comparaison :

- 30 Mukwà Mukodi wa kumatanda
- 31.Ntiita lwàbanya màkàlèngà

Dans ces deux vers la métaphore est descriptive et identitaire :

Mukwà Mukodi = Ntiita (Mukwà Mukodi est un Ntiita, est reconnu comme un Ntiita dans la hiérarchie du pouvoir coutumier)

3.9.3. La commination

La commination est une figure de style où l'on trouve une menace destinée à inspirer de la crainte sur l'interlocuteur, et à provoquer un changement d'attitude morale. Cette figure est aussi perçue dans notre kasàlà :

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| 3. Mukwà kabwela kabwela | Le fouineur qui fouine ici et là |
| 4. Diitù kayì diwà bwelà
tu | Dans quelle forêt t'abriteras- |
| 5. Dyà bèngà MukwàTshimuna kubwela | Où MukwàTshimuna ne saura
pénétrer |

3.2.9.4. L'épistrophe

Il s'agit ici d'un procédé stylistique par lequel l'on opère la répétition des mots à la fin du membre d'une phrase et pourquoi pas d'un vers. Procédé élémentaire, l'épistrophe est cependant à rapprocher, sur le plan phonétique de l'assonance, de l'équivoque et de la rime ; sur le plan syntaxique de l'anaphore et du refrain. Alors que dans l'anaphore la répétition revêt un caractère essentiellement dynamique, la position finale des éléments répétés leur confère volontiers un aspect duratif et comme plaintif. Aussi l'épistrophe convient-elle aux formes

obsessionnelles du sentiment. Le désir langoureux, le soupir, les supplications, les remords la sollicitent. La litanie (dans la prière) lui ressemble et en fait de l'élan mystique du don de soi, du feu de la foi, ...

Dans notre corpus, ce procédé est aussi repéré, quoiqu'imparfait :

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 3. Mukwà kabwela kab wela | Le fouineur qui fouine ici et là |
| 4. Diitù kayì diwà bwelà | Dans quelle forêt t'abriteras-tu |
| 5. Dyàbèngà MukwàTshimuna kub wela | Où Mukwà Tshimuna ne saura pénétrer |

3.9.5. La communication

Cette figure de rhétorique consiste à demander à ses auditeurs de juger eux-mêmes les idées qu'on leur expose. Elle appelle à la logique du lecteur ou de l'auditeur : c'est de la maïeutique ; ce procédé peut être comparé à l'interrogation rhétorique. Cette figure est aussi employée dans notre corpus :

- | | |
|--|--|
| 3. Mukwà kabwela kabwela | Le fouineur qui fouine ici et là |
| 4. Diitùkayìdiwàbwelà | Dans quelle forêt t'abriteras-tu |
| 5. Dyàbèngà Mukwà Tshimuna kubwela | Où Mukwà Tshimuna ne saura pénétrer |
| 13. Mwa Lumèmbèla mashika mpanda biibi | Au pays de Lumembela
froid fendeuse des
portes |
| 14. Ciibi cìpandilà mashika ùciibi kayì ?
froid ? | Alors quelle porte fendit le
froid ? |

3.9.6. La gradation

La gradation est une figure de style par laquelle on dispose des termes, au sein d'une énumération, en ordre progressif. La gradation progressive peut étager plusieurs espèces de valeurs : elle peut être numérique (allant d'un petit nombre au grand nombre), intensive (allant

de mots plus faibles aux plus forts), pittoresque (allant du terme le moins coloré au plus coloré, régressive (allant de la grande valeur à la petite valeur), etc.

Dans le cas de notre corpus, nous avons trouvé une gradation anthropologique intensive, car l'énumération qui identifie Mukwà Tshimuna part des hommes ordinaires (Tshibùtù, Lubààdi, Lumèmbèla) aux hommes titrés (nsààla mutòòka, Mpoyi wa luumù, ntìita...) :

10. Wa **Tshibùtù** wa **Lubààdi** Descendant de Tshibùtù et de Lubààdi

11. Wa **nsààla mutòòka** nè**Mpoyi wa luumù** Porteur de la plume
blanche et l'honorable
Mpoyi

18. Mwà **Lumèmbèla** mashika wa Kajingù Chez Lumèmbèla fils de
Kajingu

19. **Ntìita** mwenaTshikama mwena Mbwaya Ntìita descendant de
Tshikamà et
de Mbwaya

3.9.7. La métonymie

En principe, la métonymie est une figure de style aux aspects multiple et qui, dans l'ensemble consiste dans un changement des catégories logiques, dans une confusion voulue de l'apparence et du réel. Elle peut exprimer :

- la cause pour l'effet ;
- l'effet pour la cause ;
- le contenant pour le contenu ;
- le contenu pour le contenant ;
- le signe pour la chose signifiée ;
- l'abstrait pour le concret ;
- le physique pour le moral ;
- le possesseur pour la chose possédée ;
- la partie pour le tout ;
- le tout pour la partie.

Dans le cas de notre corpus, nous relevons cette figure de style dans les exemples ci-après :

6. MukwàTshimuna Mukwà Tshimuna

Dans ce vers, en citant Mukwà Tshimuna, on cite un individu Mukwà Tshimuna pour tous les Bakwà Tshimuna. C'est une métonymie de la partie pour le tout, du particulier pour le général, de l'individu pour toute une collectivité. De même que dans le vers ci-après : 31.

Ntiita lwàbanya màkàlèngà

3.9.8. La typographie (Le poète dispose-t-il ses mots d'une façon original ?)

Ce kasàlà est un chant poétique. Les vers y sont disposés l'un après l'autre. Parfois ils réalisent des rimes en position finale, mais pas de manière rigoureuse comme dans la poésie classique française. Ils n'ont pas le même nombre de pieds ou de syllabes, de ce fait ils sont dit hétérométriques.

3.9.9. La ponctuation (est-elle présente ? Si oui quelle rôle joue-t-elle ? Si non, pourquoi ?)

Notre kasàlà d'étude ne comporte pas de signes de ponctuation, parce que l'auteur veut que ce texte coule sans obstacle, coule comme un liquide dans la bouche de celui qui le récite ou le chante, donc pour la fluidité.

3.9.10. Les registres de langue (soutenu, familier,... ?)

La langue dans ce texte est soutenue, par ce qu'on y respecte la grammaire ou le code linguistique du cilubà.

3.9.11. Les adjectifs (mélioratifs, péjoratifs) : servent-ils à faire un portrait positif négatif d'une personne ou d'un objet ?

Les adjectifs dans ce texte sont mélioratifs, car ils servent à décrire les hauts faits de Bakwa Tshimuna, à les glorifier jusqu'à l'hyperbolisation, à présenter positivement leur espace :

3.9. 12. Les structures de phrase : interrogatives, exclamatives, affirmatives, Négatives ? / ponctuation.

Les phrases qui sont des dans ce texte sont essentiellement affirmatives, mais aussi à faible fréquence interrogatives (interrogation oratoire, qui n’attend pas une réponse) :

10. Wa Tshibùtù wa Lùbààdi Descendant de Tshibùtù et de Lùbààdi

11. Wa nsàlà mutòòka nè mpoyi wa luumù Porteur de la plume
 blanche
 et l’honorable
 Mpoyi

12. Mukwà Mukodì waku matanda Mukwà Mukodi du pays des forges

13. Mwa Lumèmbèla mashika mpanda biibi Au pays de Lumembela
 froid fendeuse des
 portes

14. Ciibi cìpandilà mashika ñciibi kayì ? Alors quelle porte fendit le
froid ?

3.9.13. Le rythme des vers: rapide, lent....en quoi peut-il montrer l’état d’esprit du narrateur ou faire lien avec le sujet du poème ?

Le rythme des vers de notre kasàlà est rapide, car ce texte est chargé d’une forte émotion et harcèle l’auditoire.

3.9.14. Les temps des verbes : présent, passé, futur, impératif ...Commentez les emplois.

Dans ce texte le temps présent de l’indicatif est le plus utilisé pour faire que les faits du kasàlà soient toujours d’actualité. Par moment on recourt au temps passé :

14. Ciibi cìpandilà mashika ñciibi kayì ? Alors quelle porte fendit le
froid ?

16. Mukwà Mukodi wa ku bicikila byàpanga Babooyi MukwàMukodi du
pays où ce qui s'épancha ne trouva de ramasseurs
17. Mwêtù mwà Tukùmànì Kadima Musangù Chez nous au pays de
Tukuma et Kadima
Musangu
18. Mwà Lumèmbèla mashìka wa Kajingù Chez Lumèmbèla fils de
Kajingu
19. Ntìita mwenaTshikama mwena Mbwaya Ntìita descendant de
Tshìkamà et
de Mbwaya

3.9.15. Le type de discours : narratif, explicatif, descriptif, argumentatif ?

Le discours « kasàlisé » de notre corpus est complexe, il est narratif ou récitatif, car raconte ou narre des faits, et descriptif (ex. :13. Mwa Lumèmbèla mashìka mpanda biibi Au pays de Lumembela froid fendeuse des portes) et argumentatif (ex. : 4. Diitù kayìdi wà **bwelà** Dans quelle forêt t'abriteras-tu / 5. Dyàbèngà Mukwà Tshimuna ku**bwela** Où Mukwà Tshimuna ne saura Pénétrer).

Conclusion

Notre travail a eu pour sujet « **Analyse sémantico-littéraire de Kasàlà de bakwà Tshimuna bakwà Mukodi** », il s'est posé comme question de savoir le sens de ce kasàla, sa structure et sa littérarité. Il a eu recours à la méthode sémantico-littéraire et comprend trois chapitres dont le premier présente le peuple bakwà Tshimuna, le deuxième parle du kasàlà comme genre littéraire et courant de pensée (le kasalisme).

Après analyse, nous avons trouvé que ce kasàlà est une louange héroïque et une déclamation identitaire de bakwà Tshimuna bakwa Mukodi, son registre est épique, tragique et lyrique. Quant à la forme, ce kasàlà est un poème en vers libres hétérométriques, mais pratiquant des rimes par endroit. L'énonciation dans ce kasàlà est impersonnelle et anonyme, le rythme est rapide et les verbes sont conjugués au mode indicatif qui rend actuel ce kasàlà. Etant un chant de louange les adjectifs utilisés sont mélioratifs. On y utilise plusieurs figures de style dont la

métaphore, la métonymie... La plupart de vers sont surtout de modalité affirmative, la modalité interrogative étant notée à faible fréquence. Le discours dans ce kasàlà de notre corpus est narratif et descriptif. Telles sont les recettes de cette étude.

5. Références bibliographiques

- Eno Belinga, S.M. (1978), *Comprendre la littérature orale africaine*, Issy les Moulineaux, Saint-Paul.
- Kabuta, NS, (2003), *Eloge de soi, éloge de l'autre*, Bruxelles, P.I.E-Peter Lang.
- Kabuta, NS, (2008), *NkòngamyakùCilubà-Mfwàlànsa*, Gent, RECALL-CIYÈM.
- Suradji Visage, (1982), *Racines du Zaïre* 148- 150.
- Suradji, C. (1998), *Tusùmu, devinettes tonales lubà*, Humburg, Durke Verlag.
- Suradji, C. (2006), *Littérature orale Africaine*, Nature, genres, caractéristiques et fonctions, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, S.A.
- Morier, H. (1961), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.
- Mufuta, K. (1982). *Le Kasàlà, poésie d'exaltation Lubà*, Suradji, Visages et racines du Zaïre, musée des arts décoratifs. 7 mai-30 Juin : 137-139.
- Munyoka Mwana Cyalu, A. (2011), *Le genre littéraire Kasàlà : courant de pensée et actantialité*, Ciyèm-Recall (UM-UGent), Bruxelles.
- Munyoka Mwana Cyalu, A. (2015), *Analyse structuro-sémantique des parémies lubà T1*, Bruxelles, P.I.E –Peter Lang.
- Faïk-Nzuji M., C. (1974), *Kasala chant héroïque Luba*, Presse Universitaire du Zaïre, Lubumbashi.

Les informants

N°	Nom et Postnom	Sexe	Résidence	Lieu d'origine
1	Faustin Kapanga	M	Dipumba	BakwaTshimuna
2	NganduMumbunda	M	BakwaThimuna	BakwaTshimuna
3	Abraham Kazemba	M	Dipumba	BakwaTshimuna
4	Godelieve Bilonda	F	BakwaTsimuna	BakwaTshilanda
5	Mari- JoséeTshiyamba	F	Dipumba	BakwaTshilanda

THE ANALYSIS OF THE IMPACT OF CLAUDE MCKAY 'S POEM, "IF WE MUST DIE" THROUGH THE REPUBLIC DEMOCRATIC OF CONGO AND ELSE WHERE.

By

Pitchou, Gedeon NKOY EFILI *

Abstract

This article is an attempt to study and penetrate the poem by Claude McKay "if we must die". Its choice is mostly justified by my interest in American and African literature in general and Claude Mc Kay's poetry in particular. As one of the key-figures in Afro-American literature, Claude McKay used poetry to speak about his social environment and react against oppression and social injustice caused by white people, which is also my every day concern for African people. Thus, my interest in this article is to penetrate the different ways he has used to organize his poem and manipulates the language to convey the message, which is to die for the right causes and emergence of black people personality among oppressors.

Keywords: poem, black, white, language, death

Résumé

Cet article est une tentative d'étudier et de pénétrer le poème de Claude McKay "si nous devons mourir". Son choix est principalement justifié par mon intérêt pour la littérature américaine et africaine en général et la poésie de Claude McKay en particulier. En tant que l'une des figures clés de la littérature afro-américaine, Claude McKay a utilisé la poésie pour parler de son environnement social et réagir contre l'oppression et l'injustice sociale causées par les blancs, ce qui est également ma préoccupation quotidienne pour les Africains. Ainsi, mon intérêt dans cet article est de pénétrer les différentes façons qu'il a utilisées pour organiser son poème et manipuler la langue pour

* Chef de Travaux à l'UPN

transmettre le message, qui est de mourir pour les bonnes causes et l'émergence de la personnalité des Noirs parmi les oppresseurs.

Mots clés : poème, noirs, blancs, langue, mort

Introduction

The poet's intention is that of leading his audience {readers} who are oppressed, frustrated or discriminated throughout Africa and in the whole world to react and protest against all kind of oppression and any other kind of social injustice and bad treatment. The speaker wants his kinsman to be courageous and show bravery, not to be afraid of the enemies who are African bad ruling class and white people {exploiters}, and whatever may happen from the fight. From the reading of this poem and mainly from the speaker's description, I can say that the poet wants to explain how African people lost their identity in their own countries because of the bad conditions of living imposed by their authorities and oppressors, especially the people of my country {DRC}, and elsewhere through the world.

This study is based on two major sections: the formal organization and the semantic organization. The formal organization focuses on different poetic devices found in the poem, while the semantic one concentrates on the meaning of the message.

1.1. McKay's life and literary career

Claude McKay is one of the most famous poets of the Negro-Renaissance Movement. He was born on September 15th, 1889 in Sunny village, Jamaica. McKay is the youngest of the eleven children from a family of poor Negro farm workers. His father Thomas Francis McKay was a descendant from the Ashanti of West Africa and his mother Ann Elisabeth was apparently a mulatto with a light admixture of blood. McKay's mother was a compassionate woman with rich and warm love that McKay remembered later.

In his youth, McKay was acquainted with African tales from his father who was his best narrator. Of course, Mr McKay perpetuated the African oral tradition and succeeded in raising in his children both an

interest in the customs of their ancestral land and a distrust of the white man, the oppressor. In his book entitled *Black Poets of the United States*, Wagner (1973:198), reveals McKay's childhood as follows :

Claude learned in childhood how a family of ancestors bought over *in* chains had kept together by declaring death strike on the auction block. Each would kill himself, they vowed solemnly, if they were sold to separate owners. With the blood of such rebels in his veins.....Claude grew up proud of his race and with no disposition to apologize for his color.

In his young age, Claude McKay received no formal schooling. But two individuals had considerable influence during his formative years. These were his brother, Uriah Theophilus, who was an elementary school teacher and from whom he received *some* elementary instructions. The second was an English, Walter Jekyll, who was a specialist in the folklore of Jamaica. From them, he had access to two *libraries*. He read great writers, especially poets such as Milton, Byron, Shelley and Keats.

At seventeen, Claude McKay received a scholarship from Jamaican government and **was apprenticed to a mulatto** since he did not like the trade; McKay left and soon joined the Jamaica constabulary in Kingston. But he remained there only ten months before returning to his Clarendon Mountain. He left the constabulary because he was not happy with routine positions and injustice as he declared later:

"I *had* not in me the stuff that goes to making a good constable; for I am so constituted that imagination outruns discretions, It is my misfortune to have a most sympathy with check wrong doers.....we blacks are all somewhat impatient of discipline and to the natural impatience of my race there was added, in my case, a peculiar sensitiveness which made certain forms of discipline Irksome, and a fierce hatred of injustice."

Wagner (op cit: 200)

In 1912, McKay received a scholarship for his poems and moved to the United States to study at Tuskegee Institute. But after a short time, he left and was transferred to the Department of agriculture of Kansas State University. According to Barksdale and Kinnamon (1972:86), McKay

soon left Tuskegee Institute because he did not like the military discipline of school.

After two years at Kansas University, McKay realized that he had not any professional interest in agriculture. Then, he left and settled in Harlem where he started writing.

As soon as his money had been consumed from bad investment, McKay performed various jobs for his survival. He was a porter, houseman and a waiter among other odd jobs. He also travelled to many countries in Europe and North Africa. He set out for Holland and Belgium and then lived over a year in London. With Max Eastman, Editor of *Liberator*, he attended the Fourth Congress of Communist Party in Russia. In his return, he lived in Paris where he had to spend three months in hospital because his lungs were infected. There after, he visited Spain and Morocco.

From Ellen Terry and Bishop Skeil's influence, McKay converted to Catholicism in 1944. On May 22, 1948, he died of heart failure in a Chicago Hospital. And before this death, he had been at work on a collection of his poems which appeared posthumously.

1.2. Literary career and main works

Claude McKay is one of the leading figures of the Negro Renaissance Movement. Together with other Afro-American writers, he is among those who achieved their recognition in the 1920's. He started writing under the influence of Walter Jekyll who encouraged him to write verses in Jamaican dialect. In poetry, McKay was close to his people. He was interested in folk material and nature according to Wagner (op cit: 236: 238) the feeling of nature occupies almost as important a place as racial feeling. McKay feeling for nature has no autonomous existence since it is linked with racial symbolism of the earth.....and remains closely subordinated to it.

McKay is a versatile and talented poet. He was preoccupied with the place of the Negro not only in America, but also in the world. His poems appeared in many magazine and Anthology of the 20's including *The Liberator*, *Opportunity* and *The crisis*.

The first collection of poems **Song of Jamaica** (1911) is highly characterized by McKay experience of his childhood and manhood spent in the Clarendon Mountains where he enjoyed nature, and shared the life of black peasantry. The second collection **Constab ballad** (1912) reveals the disillusionment and pessimism that he felt when he lived in Kingston. The popularity of poems of the volumes led McKay to be awarded the medal of the Institute of Art and Sciences in Jamaica. In 1917, he published poems like **The Harlem Dancer and Invocation** under the pseudonym of Eli Edwards.

In 1919, The Liberator, Max Eastman's magazine to which he will be associate editor, published McKay the **Dominant white** and nine more poems including **if we Must Die**. The latter is a powerful reaction to the lynching of black people in the same year. His next volume of poems **Spring in New Hampshire**, and **Other poems** (1920) appeared in England where he had gone.

In 1922, he brought out his most important book of poems **Harlem Shadows** which was the last volume of verse that he published before his death. This book remains McKay's impressive volume of lyrics and sonnets, and social realism that raises to a level of protest (Alan and Benjamin 1978; 981).

McKay did not write only poems, he also wrote novels and short stories. According to Kuntz and Haycraft (1942:882), he has a powerful gift for narrative and characterization. His first novel **Home to Harlem** (1928), speaks about Harlem life. It received the Harmon Gold Award Medal.

In (1929), he published **Banjo** which began in Marseilles and was completed in Spain and Morocco; it portrays the harbor life at Marseilles. **Ginger town** (1932) is a collection of short stories set in Harlem and Jamaica. They deal with racial prejudice and with McKay's memories of childhood in Jamaica. **Banana Bottom** (1933) is a novel describing Jamaica in the early 1900's. McKay wrote also **a long way from Home** (1937), which is an autobiography.

Harlem: **Negro Metropolis** (1940) is a sociological study of the Negro community in New York. It is highly impressionistic.

Among all black writers, McKay is said to be a poet of hate (Wagner op, cit : 225). But this hate once situated in its racial context, has a very special characteristic. It is a compensatory factor that assures the equilibrium of the poet's personality, allowing him to adapt himself to his environment.

McKay presented black life in America realistically. He was influenced by John Milton, Alexander Pope, John Keats and Shelley whom he had read. He also read Victorian authors as Dante and Charles Baudelaire (Harris T. 1987: 202).

1.3. Literary analysis of the poem

McFarland (1972:211); defines poetry as a piece of writing made of the best words in the best order – And the words of an effective poem are chosen not to be pretty, but rather to be appropriate. According to **the American Heritage Dictionary of English Language** (1975); poetry is the art of work of a poet, and a poem is a verbal composition having the suggestive power to engage the feelings and imagination, typically through the highly structured patterning and movement of sound, rhythm and meaning characteristics of verse.

From these definitions, it derives that poetry is a literary genre which is based or centered on the language. And a poem is a piece of art based on the selection of appropriate words, in appropriate order. It can enrich one's language skills as Anna (1985: p 4) suggests. As such, our concern in this article is to explain the poet's use of language in his poem, we will focus on the organization, the selection of words and the way he conveys the message in the poem. That is in two main sections as already mentioned in the introduction.

The first section is the formal organization of the poem by the poet and the selection of words. The second section is the semantic organization. It is based on the meaning conveyed in the poem. Obviously, this analysis has to do with the poem **"If we must die"**

Poem: "if we must die"

If we must die, let it not be like hogs
Hunted and penned in an inglorious spot,
While round us back the mad and hungry dogs,
Making their mock at our accused lot.

5. If we must die, O let us nobly die,
So that our precious blood may not be shed
In vain, then even the monsters we defy
Shall be constrained to honor us though dead!
O kinsmen! We must meet the common foe!
10. Though far outnumbered let us show us brave,
And for their thousand blows deal one death-blow!
What though before us lies the open grave?
Like men we'll face the murderous, cowardly pack,
Pressed to the wall, dying, but fighting back.

Claude MCKAY

1.4. Paraphrase

If we must die, let it not be passively like hogs which are hunted and confined while around them aggressive dogs bark, laughing at their destiny. If we must die, let us die like men so that our blood cannot be spread for nothing. In this way, the enemies that we are facing will be obliged to honor us even though we are dead. O! my brothers, we have to face the common enemy, even if we are a minority. Let us be courageous. And to their many blows, we will give only one deadly blow. What can we do even if the grave lies open before us? We shall face the enemy even if we have to die.

1.5. Formal organization

This poem "If we must die" is a sonnet. It contains fourteen lines which are written in a Shakespearian way. This poem is rich in both ideas and beauty. It contains three quatrains and one couplet, and different

language markers. There are eleven commas, four exclamation marks. Two full-stops, one question mark and semi-colon.

Concerning the typography, we notice that the poem is not divided into separate stanzas, but the record of final sounds shows certain regularity within each quatrain and couple. So, the rhyming scheme is presented as follows: a b a b c d c e f e f g g

The first quatrain	: a b a b
.....hogs	: a
.....spot	: b
.....dogs	: a
.....lot	: b

The second quatrain	: c d c d
.....die	: c
.....shed	: d
.....defy	: c
.....lot	: d

The third quatrain	: e f e f
.....foe	: e
.....brave	: f
.....blow	: e
.....grave	: f

The couple	: g g
.....pack	: g
.....back	: g

Thus, the first line rhymes with the third line in each quatrain and the second line rhymes with the fourth one. By organizing the poem in this way, the poet links words and ideas in the rhyming lines. In line 1 and 3 there is a link between "hogs" and "dogs" which are all animals. According to the poem, hogs are "hunted and penned" in shameful place; while "dogs" make their mock to the hogs' detestable "lot". This implies that dogs are happy while hogs are unhappy in their life.

The second and the fourth lines link "spot" and "lot". The first refers to a particular place or area while the second refers to the speaker's fortune and destiny. In the poem, the words "spot" and "lot" are well qualified though the use of such adjectives as "inglorious" and "accursed". This means that these words relate to the same idea, that is, being set apart or discriminate.

In line 5 and 7, there is also a link between "die" and "defy". "To die" means to become lifeless and "to defy" means to challenge, to resist openly.

In the poem, these words relate to the fight which can bring either death or be challenged.

In line 6 "shed" which means to spread or to let flow and "dead" in line 8 are related to death. "Foe" and "blow" respectively in line 9 and 11 are also linked. The first means enemy or opponent, and the second mean stroke or shock. In the poem, they refer to the fight between the speaker and the enemies.

Another link to mention is between "brave" in line 10 and "grave" in line 12. They respectively mean courageous or fearless and hole dug for a corpse. These words refer also to the fight which may bring a "brave person", that is, to death.

The couple which links "pack" and "back" respectively in line 13 and 14 is the answer to the question in line 12. From this rhetorical question, the speaker seems to be aware of his death as the "grave" is open before him. And the use of "though" shows that he is not surprised of this death. Therefore, he concludes by deciding to die like a man. And, as a cowardly pack, white men can be fought back. Death is not only physical; it may also be psychological.

From the organization of the poem, we can say that the first stanza is an exhortation about what is not to be done. Here, the speaker rejects a passive death that is, dying like hogs. The second stanza is about what is to be done. The speaker tells what he expects from his kinsman. He wants them to die with honor as in line 5, and not let their blood to be shed in "vain". So, in line 9; he invites his kinsmen to meet the common foe, to fight back.

The third stanza is the expression of the speaker's emotions, and attitude towards what could be the result of fighting the "monster".

In short, we can say that the first stanza of the poem is a prohibition. It tells about what the speaker does not recommend; the second is an invitation; it states what the speaker wants to do. The last stanza is a direct address to listeners or readers and the couplet is mature as it states the speaker's decision.

The poem contains instances of repetition and variation. The repetition concerns the personal pronouns "we" and "us"; and the possessive adjective "our". The conditional "if", "though" and the verb "die" are repeated in the poem.

The variation concerns adjectives "mad" and "hungry" in line 3. They refer to aggressive dogs. Words "monsters" in line 7, "murderous" in line 13 are also.

Variations of the same idea. They are related to dangerous persons. In the context of the poem, these words refer to enemies, that is, oppressors.

In "If We Must Die", we have also some cases of opposition between lines 1 and 5. Line 1 is negative while line 5 is positive. The first states the attitude not to take, but the fifth line states clearly what the speaker wants. He and his people want to be or die.

Another opposition is between line 2 and line 14. In fact, line 2 explains the passive life of hogs. They are "hunted and penned", that is, humiliated and they do not react. But line 14 explains the positive life of men. Even when dying, they keep on fighting. From this opposition, the speaker leads the readers to the choice between being treated as animals or standing like men.

The poem "If We Must Die" uses a descriptive and pictorial language. A descriptive language explains facts with vivid details, and a pictorial language explains facts by illustrating with images. When reading this poem, the descriptive and pictorial language creates images in the readers' mind. And this helps understand clearly what is to be done.

Words such as "hogs" and "inglorious spots", "mad and hungry dogs" and "making their mock...are pictures giving the real image of what life would be without fighting back. This image is also clear in the use of imperative like in line 5", let us nobly die" and line 10".....let us show us brave". Thus, the language of the poem also fulfills the conative function. It summons the addressee or the reader to do something.

In this poem, Claude McKay is using also comparison. A comparison is a technique which establishes a relationship between two objects or persons. It can be direct or indirect. A direct comparison is called "simile" and it is introduced by words such as "like", "as" and so on. Indirect comparison is called "metaphor" According to **Webster's Intermediate Dictionary** {1972} : a metaphor is a figure of speech in which one kind of object or idea is used in place of another to suggest a similarity between them. It is an implied comparison between two things, objects or persons.

In this poem, there are some cases of simile introduced by the word "like" in line 1 where the speaker compares the possibility of people's passive death to that of hogs. And in line 13 the speaker wants his kinsmen to stand "like men"

If we must die, let it no be like hogs { 1.1}

Like men we'll face the murderous, cowardly pack { 1.13}

The implied comparison called metaphor is made of two elements. The first is a tenor, that is, the implied object or person and the second is a vehicle of speech through which the implied or hidden object is represented. In this poem, such words as "dogs", "monsters" and "pack" are instances of metaphor. They stand for "oppressors" which is the tenor. Here the speaker uses the plural to refer to their large number. And the word "common foe" belongs also to the same family. It stands for "oppressor" in singular. Here, oppressor stands as one enemy that the speaker and his kinsmen have to meet.

The poem works on the opposition between the death of hogs and men's death. Hogs are animals, their death has no honor. They can be killed anywhere, no one would care about their death; but men's death is different. If a man dies in fight, his death will be considered with honor. From this opposition, the speaker wants to draw the attention of the reader who has taken care of his life.

Not talking about imminent death, but in case death has to come; it is to be met in struggle.

2.1. Situation of discourse

The situation of discourse is also the poem situation. It refers to who is speaking in the poem, whom he is addressing, where and when he is speaking. Thus, the situation of discourse is an important step in a literary analysis. It reveals the addressor, that is, the speaker; the addressee, that is, to whom he is speaking; the space where the action is located and the time when it occurs. It also includes the speaker's perspective.

In "If We Must Die", it is obvious that the speaker is "I" who is present through the use of the personal pronoun "we", "us" and the possessive adjective "our ", the speaker reveals himself as a member of a group which he is addressing. The presence of an addressee is implied in the use of imperative and in the open addressee in line 9:

If we must die, let it not be like hogs {1.1}
If we must die, o let us nobly die, {1.5}
O kinsmen! We must meet the common foe { 1.9}
Though far outnumbered let us show us brave { 1.10}

From these lines, it appears that the speaker is addressing his kinsmen, that is, his community from which he expects a reaction or a specific attitude toward their death. So, the whole poem is an invitation, an exhortation of the speaker to the community.

The perspective, and especially the manner of speaking, is both of hope and revolt. Hope arises from the use of the conditional in the poem. Indeed, the use of "if" implies that there are other possibilities, we may die or not die. In case we have to die, the speaker wants it to be like men, not passively like hogs.

In this poem, the physical space and time are not named, but it drives also the readers to the notion of universality. It may be adapted to any situation that is related to oppression or injustice anywhere and anytime. Everywhere in the world,{ In African countries, in DRC...} the

reader may be concerned by the poem if he feels "hunted and penned" like "hogs".

2.2. Semantic organisation

2.2.1. Subject matter

A subject matter is what is talked about in a speech or writing. According to **Longman Dictionary of Contemporary English** (1987); Subject matter is a thought presented for consideration. In other words, it is what the poem is actually talking about.

The poem "If We Must Die" is talking about two things : death and fight. The speaker compares the death of hogs, without honor, and that of men which implies a fight and honor. In his discourse, the speaker rejects dying like hogs:

If we must die, let it not be like hogs (1.1)
If we must die, O let us nobly die, (1.5)

These lines suggest that the death of hogs is passive, while men's is noble when it comes after fighting.

The repetition of personal pronouns "we", "us" and the possessive adjective "our" explains the speaker's emphasis on the unity of his kinsmen. He wants to demonstrate that the fight is not his own, but it involves everybody for the sake of community. By repeating the verb "die", the speaker wants to make the addressee or reader aware of the death which may happen as the fight against "monsters" who are powerful. So, he invites the addressee to keep on fighting and remain brave.

Kinsmen! We must meet the common foe!
Though far outnumbered let us show us brave,
What though before us lays the open grave?
Like men we'll face the murderous, cowardly pack.
Pressed to the wall, dying, but fighting back. (11 9-14)

From the reading of this poem, it is obvious that even if death is a natural phenomenon, it cannot be accepted passively. Fighting back is

important. In short, the poem exhorts those who are oppressed to fight and not to accept the situation as it is.

2.2.2. Theme

A theme is the main idea or general thought behind a piece of work. According to Shaw (1965:378), He defines a theme is a central and dominating idea in a literary work.

In this poem, the theme or dominating idea behind is "The rejection of passive death in the hands of enemies" This theme is stated in the opposition between line 1 and line 5. In the first line, the speaker refuses to die like hogs; he wants to "die nobly" as in the line 5. And this requires behaving like a man by facing the enemy.

3.1. The impact of "If we must die" in the Republic Democratic of Congo and elsewhere.

Concerning the selection of the poem, I want to emphasize that at the beginning I could not perceive the connection between the poem with its impact on the African societies; especially in DRC, as I have gone deeper in literary analysis, I have found that this poem is also connected to African people realities, It is organized around the central idea of oppression, dictatorship etc...I would like to make my readers aware of this situation which leads African people to the social disintegration of weak people. (Lower class).

The African leaders' (Class of the bourgeois) exploit and make their people who are so weak in the conditions that they cannot react and claim their rights. That is the passive way to kill them. (Passive way to die).

So black people if they want to promote freedom, democracy in their countries, they must accept sacrifice which is to die for the right causes; if we must die for the noble reason which is to establish democracy, peace, we have to accept sacrifice instead of dying in the passive ways, in lieu of struggling in order to leave democracy, freedom, liberty as a legacy to the future generations. There is no doubt that Kwame Nkrumah, Nelson Mandela, Patrice Emery LUMUMBA, and some

other African leaders were influenced by McKay's idea in their fight of the liberation of their people and Africa as a whole.

Conclusion

As its title suggests, this article is a literary analysis of the poem by Claude MCKAY. It is an attempt to penetrate his poem and try to see not only the way it is organized, but also, the meaning conveyed in the poem. From his biography, it is obvious that Claude McKay is an Afro-American writer. He lived in a period when his community suffered from oppression and social injustice perpetuated by the white people. In my analysis, I have found that McKay has not a unique way of writing poems; He uses different ways such as : The Shakespearian, the Petrarchan sonnets and others. In the poem, He uses different figures of style like metaphor, simile and symbols, and the selection of words suits his purpose. The language uses reflects his social situation and the context he wrote the poem. In the selected poem, McKay talks clearly about the black people's oppression and his attachment to his origin.

I am pleased to write this article on this topic, because I learned more about self-sacrifice and struggle for independence as an AFRICAN.

Writing and developing this article is also my contribution to the black people's awakening, by exploiting the works, poems of different authors based on Black Nationalism, freedom, liberty and struggle. Their ideas helped to the emergence of black people's personality among oppressors that is why Black people have to develop various abilities based on their emancipation, economic and social crisis out of oppressors influence.

My big concern is to influence a number of Africans through my writing, so that, they become aware of the nationalism, culture and their rights, that they had to defend. Peter Abrahams quoted in Bisgsby (op; cit 10), says: "I became a nationalist, a color nationalist through the writings of men and women who lived a world away from me ".

So, through this analysis, Black people (African) must know that : democracy, freedom, independence, identity, personality, respect, peace, happiness and honor deserve to be defended even **IF WE MUST DIE.**

The case of Nelson MANDELA who combatted apartheid risk fully, Patrice Emery LUMUMBA of DRC who sacrificed his life to save our independence from the Belgium and that of Laurent Desire KABILA assassinated because he could never betray his country are examples of those who were inspired by the poem at study that I strongly recommended to my readers and others.

Bibliography

- Bisgsby, C.W.E. ~~{1980 }~~ *The Second Renaissance, Assays in Black Literature*, Greenwood Press, Connecticut/ USA.
- Harris Trudier ~~{1987}~~: *Afro- American Writers from Harlem Renaissance to 1940*
Gale Research Company. Detroit/ Michigan.
- Kuntz & Hay craft ~~{1942}~~: *Twentieth Century Authors*. H.W. Wilson Company. New-York.
- *Longman Dictionary of Contemporary English*, ~~{ 1987}~~: 2nd Ed, Avon; The black press.
- Morris Willa ~~{1975}~~:*The American Heritage Dictionary of English Language*.
Heritage publishing CO&MIFFLIN.
- MC Farland, P. ~~{1972}~~: *Moments in Literature*. Houghton Mifflin Compagny.N.Y
- Shaw.H. ~~{1972}~~: *Dictionary of Literary Terms*. Mc Granw-Hill Inc. New York
- Wagner, J. ~~{1974}~~: *Black Poet of United States*. University of Illinois Press. New York.
- *Webster Intermediate Dictionary* ~~{1972}~~: G&C Merrian Company. Springfield/ Massachusetts.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Conditions de publication des articles

- 1) Les auteurs qui soumettent leurs manuscrits à MADOSE : Revue Culturelle et Scientifique, s'engagent à proposer un texte inédit et non encore soumis à d'autres revues.
- 2) L'article soumis à la revue ne doit pas dépasser 8.000 mots. Les manuscrits sont à envoyer en ligne ou en triple exemplaires au Secrétariat de rédaction de la Revue. Ce dernier accusera réception de tout article reçu et, dans deux ou trois mois, fera connaître la décision du Comité de Rédaction.
- 3) Le projet d'article destiné à la revue susmentionnée doit être traité en Word. Pour l'envoi d'un manuscrit en version électronique par email : madose2013@gmail.com
- 4) La version imprimée ou en ligne des manuscrits (avec le résumé et les mots-clés) doit-être présentée en double interligne et ne doit pas dépasser 15 pages, y compris les tableaux, graphiques et résumés.

Le titre et sous-titre

- 5) Le titre de manuscrit doit-être suivi du nom de l'auteur, de sa fonction et de son adresse E-mail. Il doit être formulé en des termes clairs, précis et concis traduisant le contenu exact de l'article.
- 6) Les sous-titres et les points de l'article seront en minuscules et soulignés, tandis que le titre en majuscules et en gras.

L'identité du chercheur

- 7) L'identité de l'auteur de l'article doit être correctement donnée. Il convient de signaler que l'occasion ne doit pas être pour le chercheur d'étaler tous ses noms, tous ses post noms, tous ses prénoms et tous ses sobriquets dans ses langues.

Les articles collectifs

- 8) Pour être considéré comme un auteur, il faut avoir contribué à l'obtention, à l'analyse et à l'interprétation des résultats et avoir participé à la rédaction d'une partie significative de l'article. En effet, l'ordre d'apparition des auteurs d'une œuvre collective doit tenir compte de la contribution individuelle. Le premier auteur est celui qui a réalisé la majeure partie du travail scientifique, le deuxième compte parmi les contributeurs partiels de l'article, et le dernier, est celui à qui l'on a confié aussi un grand travail de l'étude, etc.
- 9) Les actes des journées scientifiques, des colloques et les recensions des livres ainsi que les résumés des thèses de doctorat qui font partie de l'orientation générale de la *Revue Madose* seront acceptés pour publication.

Références et disposition de l'article

- 10) Dans chaque article, les notes seront présentées en bas de page en numérotation continue.
- 11) Pour les références des articles de l'agronomie, de médecine ou de biologie, il est nécessaire de préciser l'auteur, la date et la page de la manière suivante : (Mulangu Kabamba, 2011 : 216) ou de faire usage de la méthode Vancouver.
- 12) Les références seront présentées selon le modèle suivant : Prénom, Nom, *titre de l'ouvrage*, ville, maison d'édition, année; ou, pour un article : Prénom, Nom, « titre d'article », *Revue*, n° de volume (n° de parution), date, pages.
- 13) La bibliographie doit correspondre aux références contenues dans le texte et présentée selon l'ordre alphabétique des auteurs. Elle doit-être disposée en fin d'article.
- 14) Dans la rubrique bibliographie, la webographie doit figurer dans chaque projet d'article si c'est nécessaire.

- 15) La webographie est établie après la bibliographie. Elle ne contient que des sources tirées du Web. A l'instar de la bibliographie, elle est mise en page par ordre alphabétique d'auteurs.
- 16) La disposition de certains articles doit être conforme au principe scientifique IMRD (introduction, matériel et méthode, résultats, discussion et références bibliographiques).

Résumé

- 17) Les résumés présentés en français ou en anglais ainsi que les mots-clés figureront en dessous de chaque titre et séparés avec le nom des auteurs. L'article rédigé en français, le résumé sera traduit en anglais de même que ses mots-clés.
- 18) Le résumé doit présenter de manière succincte la méthodologie, les résultats et les conclusions qui en découlent.

Figures et tableaux

- 19) Les tableaux et figures seront numérotés et de manière séquentielle. Ils porteront, chacun un numéro et une source.
- 20) La source et les légendes des tableaux et figures doivent être clairement indiquées.
- 21) Pour éviter un double emploi, ou d'alourdir inutilement l'article, l'auteur optera soit pour un tableau, soit pour un graphique.

Pour information

- 22) Les idées ne doivent pas se répéter. L'auteur d'une communication évitera aussi de « passer de coq à l'âne » sans ménagement. Il débutera le développement d'une idée que lorsque le développement de l'idée précédente est complètement épuisé.
- 23) L'auteur d'un projet d'article ou d'ouvrage est contraint de régulariser sa situation financière avant toute publication.

- 24) Pour évaluer un manuscrit en français ou en anglais, la Revue *Madosé* le soumet aux reviewers, ou à un comité de lecture composé des trois professeurs. Elle le fait suivant la technique de double aveugle, de manière anonyme.
- 25) Lorsqu'un projet de publication est rejeté ou n'a pas été publié chez *Madosé*, la provision ainsi que les manuscrits ne seront pas retournés à l'auteur ou à ses auteurs.
- 26) Après lecture d'un projet d'article, le Secrétaire de rédaction transmet par écrit l'avis de lecture à l'auteur.
- 27) L'auteur d'un article déjà lu, doit adapter les avis de lecture à son texte une fois que celui-ci est accepté pour retouche par le Comité de Rédaction.
- 28) Le Comité de Rédaction est souverain dans la programmation des publications des textes. Il peut accepter un projet d'article ou le rejeter pour des raisons de forme ou de fond, ou encore demander des modifications en vue de conformer les publications à la présentation générale de la Revue.
- 29) Après la publication, les auteurs reçoivent un seul exemplaire dans lequel leur texte a été publié.

Attestation de publication

- 30) L'attestation de publication est facturée. Ceux-là qui veulent avoir un exemplaire s'adresseront au Secrétariat de la Rédaction.
- 31) Dès que l'article est accepté, les différents frais relatifs à l'impression de l'attestation de publication et autres sont à la charge des auteurs et ils seront demandés après l'annonce des avis de lecture.

Les annexes

- 32) Généralement, la *Revue Madose* n'insère pas dans chacun de ses numéros les encarts publicitaires. Elle peut seulement placer une image au cas où il y a un auteur qui la glisse pour clarifier son étude.

Autres recommandations

- 33) Les auteurs des ouvrages publiés dans les éditions *Madosé* prendront soin de déposer six exemplaires relatifs au numéro du dépôt légal pour le compte de la Bibliothèque Nationale Congolaise.
- 34) La publication d'un article ou d'un livre n'engagera, quant aux opinions exprimées, que la responsabilité de son auteur.
- 35) La revue *Madosé*, n'est pas responsable des manuscrits égarés par les lecteurs. C'est pourquoi, il lui faut une copie de son texte au cas où l'autre serait perdu ou détruit. Les auteurs ne sont en aucun cas rémunérés.

LISTE DES DESTINATAIRES DE MADOSE

1. Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et Universitaire à Kinshasa- Gombe
2. Monsieur le Président du Conseil d'Administration des Universités de la RDC à Kinshasa – Gombele
3. Monsieur le Président du Conseil d'Administration des ISP de la RDC à Kinshasa-Gombe
4. Monsieur le Président du Comité Scientifique National à Kinshasa-Gombe
5. Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Kinshasa
6. Prof. Kodondi, Conseiller scientifique, Président du Comité Scientifique National à Kinshasa – Gombe
7. Prof. Nsumbu, Conseiller, CAU / Kinshasa
8. Prof. Crispin Mabika, Chef de Département des Sciences de la Population et du Développement, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Kinshasa
9. Prof. Mungenga Kawanda Fulgence, Faculté des Lettres, Université de Kinshasa
10. Prof. Nyange Ndambo Marie, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Kinshasa
11. Prof. Idrissa Assumani Zabo, Université Pédagogique Nationale / Kinshasa
12. Prof. Abbé Mpala Mbabula, Faculté des Lettres, Université de Lubumbashi
13. Prof. Paul Tete Wersey, Département des Sciences & Techniques Documentaires / UNIKIN et Directeur de la Bibliothèque Urbaine de Kinshasa
14. Bibliothèque du CEPAS, Kinshasa – Gombe
15. Bibliothèque de la Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa
16. Bibliothèque du Secrétariat Technique de la Francophonie, Kinshasa – Gombe
17. Bibliothèque de l'Université Pédagogique Nationale (UPN), Kinshasa-Binza
18. Bibliothèque Syndicale CVC / OCC, Kinshasa – Kalamu
19. Bibliothèque Nationale Congolaise, Antenne de Kananga
20. Bibliothèque du centre culturel SDM de Mwene-Ditu

21. Bibliothèque du centre culturel Edouard Tete de Mangai
22. Bibliothèque SDM, Antenne d'Ilebo
23. Bibliothèque du C.S. MACRI / Domayi Dimbelenge
24. Bibliothèque de l'Institut Supérieur de Techniques Appliquées de Mbujimayi
25. Bibliothèque Radio RTKM de Mwene-Ditu
26. Radio Sud Express internationale
27. M. Nelson Paluku, Chef de Travaux à l'Université de Kinshasa
28. R.P. Ghislain Tshinkwenda Matadi sj, Maison des Pères Jésuites, Kinshasa – Gombe
29. Professeur François Mpamba, Université Pédagogique de Kananga
30. Prof. Abbé Laurent Kapand'a Mbal, ISP de Mbuji-Mayi
31. Rde Sœur Mbambidi Makaku Aline, Chef de Travaux à l'ISC / Idiofa
32. Banque Centrale du Congo, Direction Provinciale de Mbuji-Mayi
33. M. Fernand Mpyana Kamona, Chercheur Indépendant à Mbuji-Mayi
34. M. Jean Sabue Kanyang, Chef de Travaux à l'ISP de Mwene-Ditu
35. M. Odon Mandjwandju Mabele, Attaché de Recherche à l'UMD.

MADOSE

Dépôt légal : 3.01620-6203

<https://www.madose.net>

E-mail : madose2013@gmail.com

Facebook.com / revue madose

Siège social : 52, rue Centrale, Mwene-Ditu

Tél : (243) 812067214

© MDS, Septembre / Octobre 2024

Imprimé à Kinshasa / RD Congo

ABONNEMENT : Sept numéros par an

- Abonnement étudiant : 35 \$
- Abonnement ordinaire : 70 \$
- Abonnement de soutien : 100 \$
- Abonnement d'honneur : 150 \$

Nom du compte : MADOSE Revue culturelle et scientifique

Nom de la Banque : Trust Merchant Bank (TMB)

Numéro de compte : 1261-7101770-00-36 / USD

N.B. : Les frais bancaires sont à charge de l'abonné